

Une Analyse de film pour comprendre le racisme

Candidate 218099

Automne 2014

UNIVERSITETET I BERGEN

Institutt for fremmedspråk - Fransk

Mémoire de master



Abstract

There is a new wave of overt racism in France, yet it is a phenomenon with complex social and historical roots. This thesis seeks to understand racism in two ways: generally, as well as specific to France. The main focus in this study is the psychology behind racism, how racism functions and its consequences, which are explored through the analysis of a series of nine short films created to shed light on the issue of racism in France. Whether or not these films can be a valid, realistic representation of real life is also explored. Both courses of study are important because racism is a pervasive, yet widely misunderstood, problem and fictional film as a medium is often used in order to portray reality.

After laying out in depth the social and historical contexts, the course of this study and the foundational theories and methods used in the thesis in the first and second chapters, the analyses span the final three. Chapter three contains individual analyses of the short films. Chapter four consists of a comparative analysis of the manifestations and effects of racism supported by psychological theories and studies. Chapter five includes a comparison of the short films to the primary theories employed, as well as a comparison of the short films to factual and anthropological studies of racism in France.

Given the focus of this project, research draws chiefly from psychology sources, but also from sociology as well as media and newspaper articles covering the topic of racism in France. As this study aims to understand racism on a broad level as well as distinct to France, its results are therefore both general and specific.

This study is significant because it identifies various manifestations of racism that may not necessarily be considered racist or wrong by the perpetrator. It also describes adverse consequences of racism that may not be well recognized. This is important because a deeper understanding and awareness of these could potentially lead to improved race relations.

Avant-propos

Je suis née et j'ai grandi à Chicago, une très grande ville avec beaucoup de diversité. Mes amis dès le début de ma vie étaient très divers ethniquement et culturellement. Pour moi, c'était complètement normal. Alors, j'ai des difficultés à comprendre les motivations qui se cachent derrière le racisme et je suis fâchée et indignée en témoignant au sujet du racisme parce que je sais que ce qu'ils disent et pensent, ce n'est pas vrai.

Pendant ma licence, j'ai suivi quelques cours cinématographiques par curiosité et j'étais intriguée par les émotions que les films peuvent déclencher pour atteindre un but et par l'étude des mécanismes employés pour atteindre ce but. Il était aussi intéressant d'étudier le symbolique des films, mais j'étais surtout fascinée par le fait que les films peuvent très bien refléter la vraie vie et l'étude de cela.

Cette combinaison a pesé sur mon choix d'écrire sur le racisme et le film pour mon mémoire.

Dans cette étude, je vise à découvrir la psychologie du racisme, comment le racisme se crée et se manifeste ainsi que ses conséquences. Je vise aussi à explorer l'état du racisme en France et si le cinéma peut être une représentation fiable de la réalité. Les sources sur lesquelles je m'appuie sont pour la plupart psychologiques et traitent des comportements et des conséquences du racisme. Elles proviennent pour la plupart de sources du monde anglophone ou du Canada, car il s'y trouve d'innombrables études à ce sujet tandis qu'il s'avère de ne pas être si commun d'étudier cette problématique en France.

Maintenant, je voudrais remercier ma famille. Ma mère Shari, mon père Gerald et mon frère Brett pour m'avoir soutenu. Sans eux et la vie qu'ils m'ont donnée, rien de cela n'aurait été possible. Merci à ma mère pour m'avoir donné une bonne santé, pour ses pensées positives, pour sa sensibilité ainsi que pour sa capacité à faire que des pensées complexes et obscures deviennent des phrases claires et concises ; à mon père pour sa capacité à m'écouter ; et à mon frère pour compatir avec les hauts et les bas du travail académique.

Comme cet œuvre contient un aspect psychologique important, je voudrais remercier

le psychologue, mon ami, Anders Øvsthus Christensen pour ses aperçus, ses idées, ses conseils, son inspiration enthousiaste et son talent à pouvoir me déstresser.

Je souhaite également remercier vivement mes directeurs de mémoire, Øyvind Gjerstad pour son enthousiasme, ses conseils, ses aperçus profonds et sa vaste connaissance de la littérature, ses théories et sa connaissance d'auteurs pertinents, ainsi que David-Alexandre Wagner, pour m'avoir donné de précieux commentaires qui ont remis en cause mon mécanisme de pensée ainsi que sa connaissance profonde de l'étude des films.

Ce mémoire est un travail originel indépendant et non publié de l'auteur.

BERGEN, le 01 novembre 2014

Sommaire

1 L'Introduction	1
1.1 Le Contexte social et historique	1
1.2 L'Association DFCR et « <i>Pas d'histoires !</i> »	3
1.3 Les Questions de recherche	5
1.3.1 Les Questions de chaque court-métrage	5
1.3.2 Les Questions analytiques de l'ensemble	6
1.3.3 Le Plan de travail	7
2 Théorie et méthode	8
2.1 La Cinématographie	8
2.2 Comprendre le racisme	9
2.2.1 Rupert Brown et le préjugé	9
2.2.2 La Définition du terme « race »	12
2.2.3 Les Types de racisme	13
2.3 Bilan	14
3 Les Courts-métrages	16
3.1 « <i>Cyrano</i> »	16
3.1.1 Le Court-métrage et son intrigue	16
3.1.2 Le Racisme, l'interaction et les conséquences	17
3.1.3 L'Importance de la victime et le message	17
3.2 « <i>Le Vigneron Français</i> »	18
3.2.1 Le Court-métrage et son intrigue	18
3.2.2 Le Racisme, l'interaction et les conséquences	19
3.2.3 L'Importance de la victime et le message	20
3.3 « <i>Lettre à Abou</i> »	21
3.3.1 Le Court-métrage et son intrigue	21
3.3.2 Le Racisme, l'interaction et les conséquences	22
3.3.3 L'Importance de la victime et le message	23
3.4 « <i>Maman, regarde !</i> »	24
3.4.1 Le Court-métrage et son intrigue	24
3.4.2 Le Racisme, l'interaction et les conséquences	25
3.4.3 L'Importance de la victime et le message	26

3.5 « <i>Mohamed</i> »	26
3.5.1 Le Court-métrage et son intrigue	26
3.5.2 Le Racisme, l'interaction et les conséquences	27
3.5.3 L'Importance de la victime et le message	29
3.6 « <i>Pas d'histoire</i> »	29
3.6.1 Le Court-métrage et son intrigue	29
3.6.2 Le Racisme, l'interaction et les conséquences	30
3.6.3 L'Importance de la victime et le message	32
3.7 « <i>Pimprenelle</i> »	33
3.7.1 Le Court-métrage et son intrigue	33
3.7.2 Le Racisme, l'interaction et les conséquences	34
3.7.3 L'Importance de la victime et le message	35
3.8 « <i>Poitiers, voiture II</i> »	36
3.8.1 Le Court-métrage et son intrigue	36
3.8.2 Le Racisme, l'interaction et les conséquences	37
3.8.3 L'Importance de la victime et le message	38
3.9 « <i>Relou</i> »	41
3.9.1 Le Court-métrage et son intrigue	41
3.9.2 Le Racisme, l'interaction et les conséquences	41
3.9.3 L'Importance de la victime et le message	42
3.10 Bilan	43
4 Une Comparaison analytique	45
4.1 Le Racisme et l'oppression	45
4.1.1 L'Oppression psychologique	45
4.1.2 Le Racisme et les possibilités	47
4.1.3 Le Racisme chez les victimes	49
4.2 Le Racisme comme tabou	50
4.2.1 Un Manque total de communication	51
4.2.2 Une Communication faible	52
4.2.3 La Vengeance comme communication	52
4.3 Le Racisme, le manque d'interaction et le surplus d'incertitude	55
4.3.1 La Confusion et le scepticisme	55
4.3.2 La Création du racisme chez la victime	56

4.3.3 Le Ciblage racial	57
4.3.4 La Peur de l'autre	58
4.4 Le Racisme et les enfants	59
4.4.1 La Fonction des enfants dans une situation de racisme	59
4.4.1.1 L'Enfant est responsable	60
4.4.1.2 Les Enfants comme victimes	60
4.4.1.3 Les Enfants comme témoins	61
4.5 Bilan	62
5 Une Comparaison théorique et empirique	64
5.1 Les Courts-métrages comparés à la théorie	64
5.1.1 Les Courts-métrages et la psychologie sociale selon Rupert Brown	64
5.1.2 Les Courts-métrages et les types de racisme de Gloria Yamato	67
5.2 Les Courts-métrages comparés à la France	67
5.3 Conclusion	69
5.3.1 Pistes pour d'études ultérieures	71
Bibliographies	72

Chapitre 1 – L’Introduction

Comment est-ce que les gens peuvent être racistes ? Pourquoi est-ce qu’ils ont ces idées ? Même si je déteste le racisme, je suis fascinée par la psychologie du racisme. Cette psychologie est intéressante de deux manières : comment les racistes créent et expriment leurs idées racistes et comment cela affecte la victime, dans la situation elle-même et en général. La manière dont les parties sont impliquées et se relie pendant une situation à caractère raciste est intéressante parce que, souvent le racisme se trouve dans le comportement et l’attitude du raciste et pas nécessairement à travers les paroles explicitement racistes.

1.1 Le Contexte social et historique

Académiquement, l’intérêt est d’actualité. Il y a une nouvelle vague de racisme ouvert et choquant en France. On peut citer l’exemple de l’affaire de Christiane Taubira. Elle est la ministre de la justice, elle est noire et, en octobre 2013, une candidate du Front National l’a comparé à un singe. Une semaine plus tard, à Angers, elle a été harcelée par des enfants qui lui ont dit : « la guenon mange ta banane ». Ensuite, en novembre 2013, à la une de l’hebdomadaire *Minute* madame Taubira a été comparé à un singe. *Minute* a été enquêté officiellement sur le racisme et la candidate a perdu son poste. Or, la réponse du gouvernement a été lente et hésitante (L’Express, 6 novembre 2013)¹.

L’humoriste Dieudonné est un autre exemple de racisme ouvert et choquant. Il est un antisémite et un antisioniste avéré qui nie l’Holocauste. Il a été reconnu coupable d’incitation à la haine raciale plusieurs fois, mais les autorités n’ont pas réussi à récupérer le paiement de ses amendes. Récemment, sur la demande du maire de Nantes, ses spectacles ont été interdit par le ministre de l’intérieur, Manuel Valls, mais ils ont tout de même continué (Stille, 10 janvier 2014). En même temps, ses nombreux admirateurs le considèrent comme un héros contestataire qui combat l’oppression pour la liberté d’expression (Stille, 10 janvier 2014) (Saad, 24 mai 2014). Ses vidéos sur YouTube ont des millions de vues et des milliers de gens sont venus acheter des billets pour ses spectacles même s’ils étaient interdit (Stille, 10 janvier 2014). En fait, selon un sondage de janvier 2014, il a démontré que seulement 38 % de la population française soutenait l’interdiction de ses spectacles et par conséquent la popularité

¹ Je cite aussi la présentation de John Kristian Sanaker : « Une banane pour Taubira, et la mémoire difficile de la guerre d’Algérie: trouble dans la République », Faglig-pedagogisk dag, 7 février 2014, Universitetet i Bergen, Sydneshaugen skole, Bergen, la Norvège.

de Valls diminuait (Saad, 24 mai 2014) (Jarrassé, 16 janvier 2014).

Le cas de Dieudonné montre aussi les contradictions et le manque de cohérence du racisme en France. Par exemple en 2006, l'hebdomadaire satirique, *Charlie Hebdo* a publié des dessins offensifs du prophète Mohammad. La communauté musulmane française a protesté avec acharnement, mais l'État français, les médias, l'élite intellectuelle quels que soient leur penchant politique et tous les partis politiques ont donné un soutien unanime à l'hebdomadaire au nom de la liberté d'expression. Maintenant ces mêmes élites, critiquent Dieudonné pour sa liberté d'expression (Saad, 24 mai 2014). Ce cas souligne une autre contradiction. Une raison pour laquelle les caricatures de Mohammad furent acceptées est que la religion sans doute ne doit jouer aucun rôle politique en France. La sensibilité religieuse ne peut pas réguler la liberté d'expression, car cela serait contraire à la laïcité. Mais, comme le cas des Juifs est particulièrement sensible en Europe, les paroles de Dieudonné qui visent ce groupe ethnique méritent d'une intervention.

Comme le racisme est un phénomène complexe et contradictoire en France qui vise toutes les races, l'étudier pour parvenir à le comprendre est important. Bien sûr, le racisme n'est pas un phénomène nouveau dans l'Hexagone. Il a des racines historiques.

Même si ce n'est pas le début de l'histoire, la colonisation est un bon endroit pour commencer à expliquer l'histoire complexe du racisme en France ; les attitudes de colonisation expliquent le racisme et vice versa.

La colonisation de l'Afrique du sud a commencé après environ 400 ans d'exploration et de contact économique, ce qui inclut la traite des esclaves du 17^e siècle au 19^e siècle. Suivant l'avènement de la 3^e République en 1870, la colonisation s'accélère

[...] basée sur l'idée de la supériorité de la civilisation européenne et de l'infériorité du colonisé, qui pourtant est considéré comme capable de progresser. À travers la colonisation, les Africains doivent évoluer matériellement et moralement, être libérés de la tyrannie de la nature et des superstitions. C'est ce qu'on appelle la mission civilisatrice de la France et la pacification de l'Afrique (Sanaker et al., 2006, p. 173).

Alors, la France a forcé l'assimilation des sujets coloniaux à la civilisation française et à la

langue française. Le racisme contre les gens d'origine africaine vient de la mentalité de la mission civilisatrice à savoir qu'ils seraient des sauvages primitifs. Pendant la Deuxième Guerre mondiale, les natifs des colonies constituaient 10 % des troupes françaises. En raison de la guerre, la décolonisation a commencé en 1945 ; la France a reconnu leur contribution pendant la guerre et le monde est devenu anticolonialiste (Sanaker et al., 2006, pp. 175-176).

La colonisation du Maghreb est plus compliquée. Les Français ont colonisé le Maroc en 1912 et la Tunisie en 1881 pour la défense, le contrôle et l'exploitation économique. La France n'a pas forcé l'assimilation et la paix de la décolonisation est arrivée en 1956 (Sanaker et al., 2006, pp. 111-112).

L'Algérie est un cas spécial. La colonisation y durait plus longtemps et c'était une colonisation de masse par le peuple. La population européenne en Algérie était d'environ un million en 1962. La France a également forcé l'assimilation de l'Algérie. La langue française était la seule langue autorisée dans tous les domaines de la vie, comme par exemple, l'usage du français obligatoire à l'école. L'apprentissage de l'arabe était interdite et la déculturation fut profonde (Sanaker et al., 2006, pp. 112-113).

Le processus d'indépendance fut lent et douloureux pour les deux côtés et, finalement les Français sont partis. À l'époque-là, il y avait des centaines de milliers d'Algériens vivant déjà en France (Musée de l'histoire de l'immigration, Le film : deux siècles d'histoire de l'immigration en France) et le regroupement familial a commencé dans les années 70 (Musée de l'histoire de l'immigration, *Qu'est-ce que le regroupement familial ?*).

Les effets de la colonisation, l'indépendance et l'immigration de l'Algérie étaient d'ordre personnel et avaient un goût amer pour des Français, surtout pour les pieds-noirs, ce qui se reflète aujourd'hui dans le racisme contre les maghrébins.

1.2 L'Association DFRC et « Pas d'histoires ! »

L'association Dire Faire Contre le Racisme, ou DFRC, est une association française qui reconnaît bien le problème de racisme en France et le besoin de s'en occuper. Leur objectif est de « développer, produire, diffuser des outils culturels afin de lutter contre toutes les formes de discriminations, et en particulier le racisme » (DFRC, *Dire, faire contre le racisme*).

DFCR a été fondé en 1997 par Fernando Romero, Dominique Zlatoff, Nancy-Emmanuelle Gille, Valérie Gaudissart et Patrice Dubosc. À l'époque, DFCR signifiait « Dix films contre le racisme » et leur but était de « lutter contre le racisme en étudiant, produisant, réalisant et diffusant des projets culturels, notamment des films documentaires et des courts métrages de fiction » (DFCR, *Les Dates de DFCR*). En 1999, l'association a changé de nom et a précisé leur but, elle s'est installée à Montreuil et s'est associée avec Little Bear pour créer une société de production (DFCR, *Les Dates de DFCR*).

Pour atteindre le but de produire un film sur le racisme, DFCR a reçu le soutien financier de plusieurs sources ; Le Ministère de la Jeunesse et des Sports, la FNAC, la Fondation de France, France Libertés-Fondation Danielle Mitterrand, le C.N.C, la DRAC de la Haute Normandie, le Conseil Régional et le Centre des écritures cinématographiques (DFCR, *Les Dates de DFCR*).

DFCR a financé le film « *Pas d'histoires ! 12 regards sur le racisme au quotidien* », dorénavant raccourci en « *Pas d'histoires !* » DFCR décrit le film comme suit :

Issu d'un appel à scénarios auprès des 16-26 ans. Ces films offrent une réflexion nuancée sur ce qu'on appelle le racisme ordinaire en mettant en scène différents milieux de rencontre et de cohabitation où les humiliations et les vexations, auxquelles nous participons tous, se répètent quotidiennement : l'école, le travail, les transports en commun, les grandes surfaces, la voie publique... Pour débusquer ces instants ambigus et en débattre, " Pas d'histoires ! " est un outil efficace dès le plus jeune âge (DFCR, *Pas d'histoires*).

En 1998, DFCR a lancé « un appel à scénarios de films courts contre le racisme auprès des jeunes de 16 /26 ans pour leur donner la parole, écouter leurs idées, entendre leurs témoignages, puis leur faire rencontrer des cinéastes confirmés » (DFCR, *Les Dates de DFCR*). Le concours était ouvert à tous, « sans distinction ni de nationalité, ni de connaissances cinématographiques précises, la pertinence des idées étant plus importante que leur formulation » (DFCR, *Les Dates de DFCR*). DFCR a reçu 475 textes pour la compétition et a utilisé 25 lecteurs ayant de nombreuses expériences pour choisir les finalistes, qui furent présentés aux réalisateurs (DFCR, *Les Dates de DFCR*).

J'ai choisi d'examiner ce film parce que les scénarios, qui sont basés sur les expériences des scénaristes, et l'interprétation des courts-métrages, sont réalistes. C'est-à-dire qu'ils incarnent bien la vraie vie et diffusent bien le message de « *Pas d'histoires !* » *Libération* a écrit : « Au bout du compte, le message passe, en finesse », *Nouvelle Vie Ouvrière* : « Chacun de ces douze films déchirants ou tendres est à mettre devant tous les yeux, à diffuser, à commenter et à débattre » et *Le Monde* : « Pas de grands discours, mais des actes ou des gestes qui révèlent d'eux-mêmes les préjugés qui affectent notre vie de tous les jours » (DFCR, *Pas d'histoires*).

La première projection de « *Pas d'histoires !* » a eu lieu au Festival de Cannes en mai 2000. L'année suivante, en 2001, le film est sorti au cinéma en France, en Suisse, en Allemagne et en Belgique (DFCR, *Les Dates de DFCR*). Il a été également diffusé à la télévision sur plusieurs chaînes en France et en Suisse, en Espagne, au Maroc et au Danemark (DFCR, *Les Dates de DFCR*) et « les films ont été présents, séparément ou en série, dans une vingtaine de festivals internationaux et une vingtaine en France » (DFCR, *Les Dates de DFCR*), comme au Burkina Faso, en Autriche, à Montréal, à Abidjan, à Vancouver, à Bucarest, à Sousse et à Hong-Kong (DFCR, *Les Dates de DFCR*).

Les courts-métrages ont été réalisés en 2000, deux ans avant la qualification de Jean-Marie Le Pen au deuxième tour de l'élection présidentielle en 2002. Il est le fondateur du Front National et il est connu pour être contre l'immigration et il a, à son actif plusieurs polémiques racistes controversés. L'année 2001 fut celle de la sortie de « *Pas d'histoires !* » au cinéma, a été appelée « l'année internationale contre le racisme et la discrimination » par l'Organisation des Nations Unies (DFCR, *Les Dates de DFCR*). Les courts-métrages étaient alors opportuns.

1.3 Les Questions de recherche

Les questions englobantes auxquelles j'essaie de répondre dans ce travail sont : comment est-ce que le racisme fonctionne ? Quelles en sont les conséquences ? L'attention est mise sur les interactions des incidents impliquant le racisme, l'état psychologique de la victime et les conséquences sur le long terme.

1.3.1 Les Questions de chaque court-métrage

Comme point de départ, il faut analyser les courts-métrages pour trouver la manière

dont le racisme se manifeste dans les interactions aussi bien que son effet psychologique. Cela constitue simplement un résumé de l'intrigue.

Les questions suivantes s'occupent de la façon dont ce manifeste le racisme : quel sont les types de racisme et contre qui ? Comment est-ce que le racisme est montré à travers la communication non-verbale et la communication verbale ? De plus, il y aura une discussion du manque d'interaction et de relation dans les situations de racisme. Ces questions abordent l'interaction entre les personnages des courts-métrages et la manière dont elle contribue à la manifestation du racisme. Les questions clarifient et soulignent le comportement de chaque parti impliqué et la manière dont ce comportement concorde ou se heurte. Les réponses mènent à la question suivante d'une manière naturelle. Quelles en sont les conséquences ?

Les courts-métrages ont tous quelque chose à nous apprendre. Sinon, le but de « *Pas d'histoires !* » ne s'achèvera pas, ou bien n'existerait pas. J'examine ces leçons à travers la question : quel est le message de chaque court-métrage et comment est-il accompli ? Cette question englobe les conséquences du racisme, mais il y a aussi une interprétation qui va au-delà des questions posées plus haut. Plusieurs courts-métrages ont un message lié à la société française et ils ont tous un message à propos de la vie quotidienne. Découvrir ces messages est important pour comprendre le but social et politique des courts-métrages et les objectifs et l'espoir que DFCR a pour la société française. Les messages peuvent être dénichés dans le dialogue, les interactions et la suite de situation de racisme, un fait qui justifie plus profondément les questions précédentes.

1.3.2 Les Questions analytiques de l'ensemble

Après avoir fait les analyses de chaque court-métrage individuellement et une comparaison entre les court-métrages pour trouver leurs points communs, je ferai une analyse de l'ensemble.

Je me demande, qu'est-ce que les courts-métrages nous disent de la France de l'époque ? Les éléments en commun nous donnent une image du racisme en France. Il est possible de comprendre l'état du racisme même si les courts-métrages sont fictifs parce qu'ils sont basés sur le vécu des scénaristes. On peut se demander ainsi, comment est-ce que les courts-métrages travaillent ensemble pour nous donner une vision globale du racisme ?

1.3.3 Le Plan de travail

Pour répondre à ces questions, je fais l'analyse de chaque court-métrage individuellement dans le chapitre trois. Dans le chapitre suivant je présente les théories fondamentales que j'emploie aussi bien que la méthode. Le chapitre quatre contient l'analyse comparative des courts-métrages pour trouver des similarités dans les manifestations et les effets du racisme aussi bien que pour découvrir des phénomènes qui s'y produisent. Dans cette analyse, je m'appuie sur plusieurs études psychologiques. Dans le chapitre cinq, je compare les courts-métrages avec les théories mises en avant dans le chapitre deux. Je les compare aussi aux faits et aux études de racisme en France.

Chapitre 2 – Théorie et méthode

« *Pas d'histoires !* » se révélait être véritablement difficile à trouver dans sa totalité, donc j'ai dû me tourner vers Internet pour trouver chaque court-métrage individuellement. J'en ai trouvé neuf sur YouTube et Dailymotion et les trois autres ne sont pas postés sur Internet, du moins pas dans des langues que je maîtrise. Donc, quand je parle du film « *Pas d'histoires !* », je me réfère en fait aux neuf courts-métrages. Je sais que de ne pas avoir tout le film peut être considéré comme un désavantage pour cette étude, mais chaque court-métrage est autonome et peut être analysé individuellement. En fait, les courts-métrages ont été réalisés séparément et DFCR constate que les courts-métrages ont été diffusés dans plusieurs festivals de film internationaux « *séparément* ou en série » [accent ajouté] (DFCR, *Les Dates de DFCR*). Donc, l'absence de trois courts-métrages ne porte pas atteinte à mon travail. L'absence des trois courts-métrages autonomes n'est pas la même chose qu'un manque de quinze minutes dans un récit de long métrage.

2.1 La Cinématographie

Pour l'analyse de ces courts-métrages, j'emploie une analyse de film presque non cinématographique. Je me concentre sur ce qui se passe, les relations entre les personnages et le réalisme des scénarios. DFCR créait le film « *Pas d'histoires !* » pour « débusquer... et débattre » (DFCR, *Dire, faire contre le racisme*) des instances de racisme. Donc, pour atteindre ce but, les scénarios sont le plus réalistes possible et en conséquence une analyse cinématographique ne sert pas mon but qui est d'analyser les interactions et la communication entre les personnages ainsi que la psychologie du racisme.

Cependant, j'emploie une analyse secondaire des plans des courts-métrages, là où ils peuvent contribuer à mon but et à apporter des indices dans ce que j'affirme. Les types de plans et leur composition contribuent à la perception et à l'interprétation des personnages et des situations de racisme. Ils développent les sentiments de l'audience. Ils développent également quels sont les personnages protagonistes et antagonistes de l'histoire aussi bien que leurs sentiments. J'utilise l'analyse de ces aspects cinématographiques comme des soutiens à l'analyse des interactions du racisme. Les plans et leur composition sont donc des facteurs intéressants et utiles mais, secondaires dans mes analyses.

Il y a généralement trois types de plans (avec plusieurs sous-types) :

- un gros plan, un cadrage qui isole un élément, comme un visage,
- un plan moyen, un cadrage d'un (ou plusieurs) éléments entiers, comme un ou plusieurs personnages ensemble,
- et un plan général, un cadrage qui situe l'action dans le contexte de la scène (Briselance et Morin, 2010).

La composition de l'image indique ce qui est dans le plan et son positionnement, c'est-à-dire, comment le cadre est situé, au premier plan et à l'arrière-plan.

2.2 Comprendre le racisme

Le racisme est un phénomène mental qui se manifeste en apparence. Le présent travail est donc psychologique ainsi que plusieurs études et des théories psychologiques sont citées. Un tel contexte du racisme et une clarification des termes sont des travaux préparatoires importants.

2.2.1 Rupert Brown et le préjugé

Le psychologue social anglais Rupert Brown étudie et analyse le préjugé dans son livre « *Prejudice : Its Social Psychology* » (Brown, 2010). Sa définition du préjugé est que « toute attitude, émotion ou comportement envers des membres d'un groupe, qui donne à entendre directement ou indirectement de la négativité ou antipathie envers ce groupe² » (Brown, 2010, p. 7), le racisme est une sorte de préjugé. Il affirme que le préjugé est un phénomène qui vient du processus des groupes, de trois manières :

[1] It is... an orientation towards whole categories of people rather than towards isolated individuals. Even if its target in any concrete instance is only a single individual... that person's individual characteristics matter much less than the markers that allocate him or her to one group or another – by name, by accent, by skin color... [2] It is most frequently a socially shared orientation... large numbers of people in a segment of society will broadly agree in their negative stereotypes about any given outgroup and

² L'anglais originel : « Any attitude, emotion or behavior towards members of a group, which directly or indirectly implies some negativity or antipathy towards that group ».

will behave in a similar way towards its members... [3] Insofar as prejudice is usually directed *at* particular groups *by* some other groups, the relationships between these groups play an important role in determining it. Thus intergroup relations such as... power domination of one group by another, or gross disparities in numerical size or status can all... have crucial implications for the direction, level and intensity that the prejudice will play [accent dans l'originel] (Brown, 2010, p. 8).

Malgré que le préjugé soit un processus de groupes, la psychologie sociale analyse le comportement des individus. Elle est occupée par les perceptions, les évaluations et les actions des individus, qui se comportent comme des membres de groupes, comme une partie d'un motif cohérent des dynamiques de groupes (Brown, 2010, pp. 10-11).

L'aspect le plus important du préjugé, selon Brown, est le besoin cognitif de catégoriser le monde. Pour gérer l'énorme quantité d'information complexe du monde physique et social que l'on reçoit quotidiennement, les gens ont besoin de former des catégories (Brown, 2010, p. 66). Brown constate que le processus de catégoriser est si centrale au préjugé que le préjugé ne peut pas exister sans catégorisation (Brown, 2010, p. 35). Un résultat de cet acte est « la différenciation inter-catégorie », l'accentuation des différences entre des catégories différentes et « l'assimilation intra-catégorie », la réduction des différences dans des catégories (Brown, 2010, pp. 35, 66). Ces deux processus affectent les perceptions des groupes aussi bien que les attitudes et la discrimination contre eux, sans qu'on en soit conscient. Brown affirme aussi que :

The adoption of a particular categorization in a given situation depends upon the ease of its cognitive *accessibility* to the person concerned and upon the degree of *fit* between that category system and the actual differences and similarities between people in that situation. Factors affecting accessibility and fit include the person's needs, goals and habitual dispositions, or features of the stimuli such as visibility, proximity and interdependence [accent dans l'originel] (Brown, 2010, p. 66).

Tout simplement, les catégories employées dépendent de la situation, de ce dont la personne qui les invoque, a besoin ou veut et des traits d'autrui. Ce qui constitue le stimulus.

Cette notion de catégorisation mène à un autre aspect important du préjugé « les

stéréotypes » (Brown, 2010, p. 68). Ils sont la « perception que la plupart des membres d'une catégorie partage un attribut. Stéréotyper résulte directement du processus de catégorisation, particulièrement l'assimilation des différences à l'intérieur d'un groupe³ » (Brown, 2010, p. 104). Brown affirme que les stéréotypes tirent ses origines de la culture dans laquelle les gens sont socialisés, de vraies différences culturelles et socio-économiques entre des groupes, du fait que des membres des groupes occupent différents rôles sociaux et des inférences des attributs nécessaires pour jouer ces rôles (Brown, 2010, p. 105). Il affirme également que les stéréotypes peuvent venir des biais cognitifs qui causent la perception d'une corrélation illusoire entre des groupes et des attributs qui se présentent en réalité peu fréquemment (Brown, 2010, p. 105). Les stéréotypes sont facilités par l'entitivité⁴ perçue d'une catégorie sociale, probablement parce qu'ils entraînent une perception que tous les membres du groupe ont une essence fondamentale (Brown, 2010, p. 105). Dans leur chapitre « Prejudice and dehumanization » du livre « *Beyond Prejudice* », les psychologues Nick Haslam et Stephen Loughnan appellent ce phénomène, un phénomène « infra-humanisation » ; le groupe interne est plus humain que le groupe externe et le groupe externe est plus animalesque que le groupe interne (Haslam et Loughnan, 2012). Cela constitue une addition importante aux yeux de Brown parce que l'infra-humanisation influence les perceptions d'autres groupes. Brown dit aussi que l'usage des stéréotypes est influencé par la préoccupation émotionnelle ou cognitive d'autres intérêts. Des distractions consomment des ressources cognitives et alors mènent à l'emploi des stéréotypes pour éviter le travail cognitif (Brown, 2010, p. 105). Stéréotyper peut aussi être automatique c'est-à-dire, le fonctionnement des stéréotypes est inconscient. Brown écrit :

People can be subliminally or unobtrusively primed with category-related stimuli, and this can affect their stereotypic judgements of others and their behavior towards them. Some have concluded that this means some (unconscious) forms of prejudice are inevitable. However, subsequent research has shown that automatic stereotyping phenomena depend on people's prior and habitual level of prejudice [*sic*] (Brown, 2010, p. 105).

Bien sûr, les stéréotypes peuvent influencer des jugements d'autrui. Ils peuvent aussi avoir un

³ L'anglais originel: « the perception that most members of a category share some attribute. Stereotyping arises directly from the categorization process, particularly the assimilation of within-group differences ».

⁴ L'anglais originel : entitativity ; un concept que Brown appelle aussi « *groupness* ». Le précédent de la traduction vient du philosophe des sciences Campbell de l'université de Bordeaux, qui utilise le terme pour décrire un autre concept (Collectif, 1996).

effet Pygmalion en créant dans les cibles, les attributs qui sont supposés exister en eux (Brown, 2010, p. 105).

2.2.2 La Définition du terme « race »

On a porté mon attention sur le fait que le terme « race » a besoin d'une définition plus concrète, car l'usage du mot n'est pas le même en français qu'en anglais, qui est ma langue maternelle. En anglais, on utilise le mot « race » pour diviser les gens en groupes différents, comme blanc et noir, Latino et Asiatique. Ces groupes sont basés sur des caractéristiques physiques, comme la couleur de peau et la forme du visage, ce qui résulte d'ascendance génétique, comme la définition anthropologique ci-dessous. « Race » présume des traits biologiques ou génétiques partagés, à la fois réels et déclarés (Diffen). En français, l'idée sociale de la « race » comme « biologique » est discréditée ; on est tous des humains. Le terme évoque une notion socialement inadmissible, répugnante sur une différence fondamentale basée sur les origines des gens. Bien sûr, le monde anglophone ne considère pas que le concept de races soit basé sur la biologie mais, l'usage du terme est toujours lié à l'époque où l'on croyait qu'il y eût des différences biologiques entre les gens. L'origine du terme vient d'une période où l'humanité était conceptualisée en races différentes et « race » a évolué pour s'adapter à une culture plus éclairée qui trouve toujours le mot utile. « Race » a perdu la signification et les connotations racistes.

Par conséquent, j'utilise une définition proche de celles d'anthropologie :

Groupement naturel d'êtres humains, actuels ou fossiles, qui présentent un ensemble de caractères physiques communs héréditaires, indépendamment de leurs langues et nationalités (CNRTL, *Race*)

Et du dictionnaire Larousse :

Catégorie de classement de l'espèce humaine selon des critères morphologiques ou culturels, sans aucune base scientifique et dont l'emploi est au fondement des divers racismes et de leurs pratiques. (Face à la diversité humaine, une classification sur les critères les plus immédiatement apparents (couleur de la peau surtout) a été mise en place et a prévalu tout au long du XIXe siècle. Les progrès de la génétique conduisent aujourd'hui à rejeter toute tentative de classification raciale chez les êtres humains) (Larousse, *Race*).

Les définitions que j'évoque parlent du fait que les traits physiques sur lesquels le racisme est basé sont d'origine biologique, mais que les traits sont des attributs superficiels qui ne reflètent pas de différence considérée comme fondamentale aujourd'hui. Chaque définition mentionne un élément important, celle du Larousse est que l'emploi du terme « race » est fondé sur le racisme et montre l'histoire cruelle du racisme alors que celle de l'anthropologie est que le groupement en termes de race qui n'a rien à voir avec la langue et la nationalité. Elles reflètent aussi le fait que le centre d'attention du racisme est basé sur les origines géographiques de l'autre, ce qui est superficiel. Puisque les courts-métrages du film « *Pas d'histoires !* » ont tous pour sujet le racisme et que la plupart des victimes de discrimination sont françaises et ont le français comme langue maternelle, je m'appuie sur la définition d'anthropologie, c'est-à-dire des traits physiques qu'un même groupe partage, malgré leur culture, langue, ou pays, même si la définition du Larousse ajoute des éléments pertinents. Le monde anglophone s'est adapté à cette idée tandis que des pays comme la France, ou bien la Norvège, ne l'ont pas faite. Mon emploi du terme « race » correspond à l'utilisation anglo-saxonne ; d'une manière utile pour référer aux différences physiques des personnages puisque la plupart des personnages racistes dans ces courts-métrages jugent la victime selon leur apparence, en ne considérant pas leurs autres qualités personnelles ou leurs aptitudes.

2.2.3 Les Types de racisme

Pour décrire les manifestations du racisme, il faudrait trouver une manière de classer les types de manifestations. Je pose la question : quel est le type de racisme de chaque court-métrage ? Dans son article « *Something about the Subject Makes it Hard to Name* » (Yamato, 1992), Gloria Yamato constate qu'il y a cinq types de racisme⁵ :

- le racisme conscient et intentionnel (ou flagrant) ; le racisme conscient et dissimulé ; le racisme inconscient et non intentionnel ; le racisme inconscient et moralisateur ; le racisme intériorisé.

Le racisme conscient et intentionnel est quand le raciste est direct ; il dit explicitement qu'il n'aime pas quelqu'un en raison de sa couleur de peau. Le racisme conscient et dissimulé se

⁵ Les cinq types en anglais originel: aware/blatant racism; aware/covert racism; unaware/unintentional racism; unaware/self-righteous racism; internalized racism.

passé quand par exemple, un appartement ou un travail n'est plus disponible soudainement quand une personne de couleur se renseigne. Le racisme inconscient et non intentionnel est lorsqu'une personne est raciste, mais elle ne le sait pas et elle le nierait lorsque celui-ci lui sera pointé du doigt. Cette citation de Yamato décrit le racisme inconscient et moralisateur :

The 'good white' racist attempts to shame Blacks into being blacker, scorns Japanese-Americans who don't speak Japanese, and knows more about...a community than the folks who make up the community (Yamato, 1992).

Le dernier type de racisme est le racisme intériorisé. C'est lorsque les gens acceptent et croient le racisme contre leur race.

Ces classifications sont liées à la manière dont le racisme se manifeste dans une situation. Ainsi, l'interaction détermine les classifications ; le type de racisme dépend de la manière dont une victime est traitée. Il est seulement possible de caractériser le racisme après coup, en analysant le traitement de la victime, le discours, les actions du raciste et comment la victime et le raciste se relient.

Ces cinq types de racisme comme classifications plus fines permettent une interprétation des manifestations du racisme d'une façon claire et académique.

2.3 Bilan

On a appris qu'une étude cinématographique des types de plans et de ses compositions sera utile dans certains cas dans les analyses individuelles des courts-métrages.

Comme on a vu dans toutes les explications des théories de ce chapitre, la catégorisation est un facteur important du préjugé, à la race et au racisme. On a appris que le préjugé est un phénomène de groupe, mais qu'il se manifeste souvent au niveau de l'individu. Le besoin cognitif de catégoriser le monde mène à stéréotyper, ce qui déclenche le préjugé. Ce processus influence la perception des autres et il peut causer le racisme.

On a découvert qu'il se trouve des classifications pour les types de manifestations de racisme (conscient et intentionnel ou flagrant, conscient et dissimulé, inconscient et non intentionnel, inconscient et moralisateur et intériorisé), ce qui est utile pour décrire

l'interaction entre les gens dans des situations racistes.

On a aussi exploré la définition de « race » et pour cette étude, on s'appuie sur celle de l'anthropologie : « groupement naturel d'êtres humains, actuels ou fossiles, qui présentent un ensemble de caractères physiques communs héréditaires, indépendamment de leurs langues et nationalités » (CNRTL, *Race*).

Ces théories et ces méthodes nous aident à répondre aux questions de recherche en nous donnant des cadres de référence qui sont faites sur mesure pour classifier les manifestations du racisme, les interactions entre les personnages et les conséquences du racisme, aussi bien que le contexte plus large lié au racisme.

Chapitre 3 – Les Courts-métrages

Pour comprendre la fonction de « *Pas d'histoires !* », une analyse profonde de chaque court-métrage est nécessaire. La manifestation du racisme et les conséquences psychologiques qui sont décrites ici, sont importantes pour effectuer une comparaison plus large, ultérieurement. Les éléments discutés seront l'intrigue, le racisme et leurs conséquences ainsi que les messages que les courts-métrages visent à mettre en lumière.

3.1 « *Cyrano* »

3.1.1 *Le Court-métrage et son intrigue*

« *Cyrano* » a été écrit par Guillaume Leroy et a été réalisé par Vincent Lindon (DFCR, *Cyrano*), qui est principalement un acteur avec 31 ans de carrière (AlloCiné, *La Filmographie de Vincent Lindon*). Le court-métrage dure six minutes.

Le court-métrage commence chez une famille très riche. La fille, une jeune femme, descend la rue et cherche la poste, en gardant une lettre pour elle-même.

Elle monte dans sa chambre et elle lit la lettre, qui est une d'amour, à une amie au téléphone. Elle dit que la lettre vient d'un admirateur secret et que « ce n'est pas n'importe qui, il a une très belle écriture » (Lindon, 2001). Un autre jour elle lit la cinquième lettre à une amie au téléphone. Elle constate qu'elle adore les recevoir. Plus tard, elle lit au téléphone une nouvelle lettre qu'elle trouve drôle. Un soir, elle en lit encore une autre au téléphone. Son admirateur secret lui demande de la rencontrer au café et il dit qu'il aura des roses pour elle.

Dans la scène suivante, elle attend assise à une table de café. Elle a l'air nerveux, elle ronge ses ongles et elle regarde autour d'elle. Au moment où elle prend une petite gorgée de café, un homme d'origine sud-asiatique s'approche d'elle avec des roses. Ils se disent bonjour et dans le même souffle, elle dit « Merci, c'est gentil. Une autre fois peut-être, mais justement, là j'attends quelqu'un qui va m'en offrir » (Lindon, 2001). Il dit, « mais... » (Lindon, 2001), mais elle insiste encore, toutefois il lui vient à l'esprit que c'est lui qu'elle attend et elle hésite. Il pose les roses sur la table et s'en va. Elle se rend compte entièrement de ce qu'elle vient de faire et qui est, l'homme qui était devant elle. Elle reste là, en état de choc, sous culpabilité et la honte.

3.1.2 Le Racisme, l'interaction et les conséquences

Les personnages ont pour la plupart de bonnes relations. Ils ont des vies de famille complètement normale, proche et détendue. Le père a même une bonne relation avec son chauffeur. La fille et son amie ont une relation très proche aussi, même si l'interaction est éloignée par le téléphone. Néanmoins, il n'a pas de vraie relation entre la fille et son admirateur secret. Il lui écrit et engage la relation mais, la fille ne fait rien en échange, sauf lui permettre de continuer à envoyer des lettres.

C'est seulement à la fin que des problèmes relationnels se présentent. La fille est filmée en gros plans pour montrer comment elle réagit. Quand le prétendant se présente, il est aussi filmé en gros plans pour fixer ses expressions. Comme les lettres que la jeune femme a reçues étaient très éloquentes et bien écrites, elle s'attendait à rencontrer un homme intelligent, éduqué et élégant d'origine française. C'était une attente inconsciente. Étant donné le prétendant n'est pas de cette origine, il n'est pas à la hauteur de ses attentes et elle suppose qu'il est n'importe qui. Elle s'engage dans aucune relation ou conversation avec lui. Avant qu'il puisse lui dire plus que « bonjour », elle le rejette en disant qu'elle attend quelqu'un d'autre qui va lui offrir des roses. Elle ne dit rien de raciste, mais le stéréotype que les gens sud-asiatiques sont des marchands ambulants non éduqués est clairement inscrit en elle et dans la société. Son racisme est inconscient et non intentionnel.

Comme le court-métrage se termine avec cette notion de racisme, il n'y a pas beaucoup d'indication de son effet sur les personnages. On voit que l'admirateur secret est triste et rejeté. Il laisse les fleurs pour déclarer son amour malgré le racisme auquel il a, à faire face. Il part découragé. On voit aussi que la fille a très honte d'elle-même de part la blessure qu'elle a infligé à son admirateur. Elle regrette ce qu'elle a fait et la relation qu'elle a involontairement détruite.

3.1.3 L'Importance de la victime et le message

Le message le plus évident est qu'il faut penser avant de parler et de ne rien supposer. Les stéréotypes, qui ne sont pas toujours vrais, sont incrustés aussi dans les gens qui probablement ne se considèrent pas comme racistes mais la conséquence peut être affligeante. Ce court-métrage s'adresse aux gens non intentionnellement racistes et il met en avant le fait qu'ils doivent être plus prudents et plus ouverts d'esprit.

L'autre message est simple et va de soi, mais il faut un peu réfléchir sur le court-métrage pour le trouver : toutes les races, et même tout le monde, sont des victimes de racisme. Dans les autres courts-métrages, les victimes sont arabes ou noires et cette victime là nous rappelle qu'il n'y a pas de race qui soit exempté du racisme. Il est clair que les gens qui écotent de faits racistes sont des victimes, mais les gens racistes peuvent devenir des victimes de leur propre racisme et en sentir les effets négatifs, exactement comme ce qui est arrivé à la fille. Sa victimisation montre que le racisme affecte tout le monde d'une manière négative et que même les gens cultivés et éduqués ont ces stéréotypes ancrés en eux. Le racisme et les stéréotypes ne bénéficient à personne.

3.2 « *Le Vigneron Français* »

3.2.1 Le Court-métrage et son intrigue

« *Le Vigneron français* » a été écrit par Djanet Aouadi et a été réalisé par Christophe Otzenberger (DFCR, *Le Vigneron français*), qui est réalisateur, acteur et scénariste (AlloCiné, *La Filmographie de Christophe Otzenberger*). Le court-métrage dure cinq minutes et 14 secondes.

Le court-métrage ouvre avec un marchand de vin sur un marché bondé en plein air, qui fait goûter son vin et le vend. Les scènes suivantes se passent dans une entreprise, Le Vigneron français est occupée à traiter beaucoup d'affaires. Samir, le personnage principal, téléphone aux clients pour vendre le vin sous le pseudonyme Luc Leblanc. Il se moque du pseudonyme quand il est mis en attente.

Enfin il reçoit une grande commande. Quand il raccroche, il est très heureux et il cherche son chef avec enthousiasme et fierté. Il lui dit qu'il a pris la commande pour le soir même, mais son chef lui dit qu'il n'a pas de livreur et il faut attendre le lendemain. Samir le presse, mais le chef reste impassible.

Dans la scène suivante, Samir est dans la cave à vin et il est en train d'exécuter la commande lui-même malgré son chef, qui soudain le trouve. Il est fâché que Samir n'ait pas pensé aux attentes de la cliente : « Tu t'appelles Luc Leblanc...Qu'est-ce qu'elle va penser quand elle verra ta tête ? Au Vigneron français, il n'y a pas d'arabes » (Otzenberger, 2001). Son chef s'en va et Samir reste, il est furieux.

Dans son box, Samir enlève ses photos personnelles. Son chef se rapproche de lui par derrière et lance les clés de la camionnette de livraison sur le bureau. Il dit que Samir peut y aller, mais il doit prétendre être le livreur. Samir dit que c'est fou, mais le chef riposte qu'il n'y a pas une autre solution.

Dans les vestiaires, Samir met le tablier du livreur très lentement. Il se regarde dans le miroir avec une expression de rage sur son visage.

Chez la cliente, il porte sa veste de costume au lieu du tablier. Il dit, « Je suis votre agent Vigneron français, Madame » (Otzenberger, 2001). Elle ne dit rien et ils restent en silence pendant presque dix secondes.

3.2.2 *Le Racisme, l'interaction et les conséquences*

Le vendeur au marché, au début, a de bons contacts avec des clients potentiels. Il les engage et par conséquent, il conclut beaucoup de ventes. Il est l'idéal de l'entreprise ; il reçoit beaucoup de commandes, il est charmant et il est français.

Au bureau, les employés, Samir inclus, s'essoufflent à créer des liens et des interactions avec des clients, qui sont quand même distants et impersonnels. Leur tâche est d'interagir et avoir un bon contact. Pour ceux qui ne sont pas français, leur travail est aussi de prétendre l'être, ce qui rend l'interaction fautive.

Avant que l'on voie une instance explicite sur le racisme, on voit du racisme intégré au travail. Comme une autre collègue, Samir est français, d'origine arabe. On le sait parce qu'il parle français comme sa langue maternelle, il peut se faire passer pour « français » au téléphone. Toutefois, son nom est arabe et son apparence est plus mate que le vendeur du début. L'entreprise, nommée *Le Vigneron français*, veut maintenir cette image ethnique du Français très littéralement. Donc Samir ne peut pas la représenter comme son vrai soi parce qu'il ne ressemble pas à « un Français ». Il faut qu'il adopte un pseudonyme français pour plaire aux clients et maintenir l'image de l'entreprise, ce dont il se moque avec dédain.

Après que Samir ait eu un vrai contact avec une cliente et conclut une vente, son chef le démonte. Il n'écoute pas Samir et il fait la sourde oreille aux efforts de Samir, qui devient fâché et s'oppose à lui. C'est à ce moment-là que l'incident principal de racisme se présente,

consciemment, intentionnellement, directe et sévère. Son chef, aussi d'origine arabe, dit ouvertement que Samir ne peut pas livrer le vin à la cliente en raison de sa race : « Au Vigneron français, il n'y a pas d'arabes » (Otzenberger, 2001).

Cette façade et cette exploitation de la fierté ethnique entretenues par le chef est probablement en raison d'un souci pour gagner de l'argent. Il n'est pas important que ce soit Samir qui ait conclu la vente et qu'il soit, en fait, français malgré ses origines. Son chef pense que Samir n'invitera pas de relations avec les clients s'ils savent qu'il s'appelle vraiment Samir et que la couleur de sa peau est un peu différente. Dans cette scène, les deux sont montrés dans le plan ensemble pour souligner leurs similarités physiques et leurs différences d'avis et de sentiments.

Pour repousser et reprendre un peu de pouvoir, Samir enlève ses photos, probablement avec l'intention de démissionner. Mais avant qu'il puisse le faire, son chef arrive avec des remarques douces-amères. Il peut y aller, mais il doit toujours renoncer à son identité dans l'intérêt de l'entreprise, toujours en raison de sa race. Il est forcé de l'accepter contre son gré. Quand il se présente comme l'agent Vigneron français à la cliente, il est montré par un plan rapproché, un plan cadré en haut de la poitrine (Briselance et Morin, 2010), pour montrer son expression, mais aussi pour montrer ce qu'il porte, sa veste de costume et non pas le tablier du livreur, une action symbolique de repousser. La cliente ne l'engage pas et le court-métrage se termine sans interaction.

Pendant presque tout le court-métrage, sauf lorsqu'il vient de conclure la vente, Samir a des émotions négatives. Il est énervé qu'il doit cacher son identité et il est indigné et furieux face au racisme. Samir essaie de travailler et de gagner sa vie, mais le racisme ne lui permet pas de le faire complètement et librement. À tout bout de champ, il affronte de la discrimination et chaque fois, il se sent la blessure et il la repousse pour se venger.

3.2.3 *L'Importance de la victime et le message*

Il se trouve plusieurs messages dans « *Le Vigneron français* » et tous concernent la société.

Le premier message, déjà expliqué, est qu'il se trouve du racisme structurel pour maintenir l'image de l'entreprise. Quand Samir dit qu'il faut livrer le vin à la cliente ce jour

et qu'il peut le faire lui-même, le message du chef est très clair : Samir ne peut pas représenter l'entreprise parce qu'il ne ressemble pas à « un Français ». Le fait qu'il soit arabe n'est pas bien pour la réputation de l'entreprise.

Samir est représentatif du fait que les gens d'origine arabe ne sont pas considérés comme des Français seulement parce que leur apparence est différente. Ce fait leur enlève la possibilité de travailler. Le racisme fait obstacle à la possibilité de travailler et de ce que Samir représente comme personnage. Samir ne peut pas mener à bien son travail en raison du racisme. Cela affecte les gens d'origine arabe et par conséquent, la société en général, parce que les gens ne sont pas employés pour leurs meilleures capacités. Le racisme contraint les employés et alors l'entreprise, ce qui affecte l'économie en général.

Ce troisième message parle de la société et la condition des arabes, forcés de s'assimiler en dénonçant leurs identités. Les victimes de discrimination doivent s'assimiler et oublier leur identité le plus souvent possible et ils doivent cacher leurs ressentiments envers la société française et tolérer leur traitement qu'il leur est infligé, surtout s'ils veulent réussir à gagner leur vie. Ils sont quand même défavorisés malgré leurs efforts.

3.3 « Lettre à Abou »

3.3.1 Le Court-métrage et son intrigue

« Lettre à Abou » a été écrit par Sabrina Moëlla, une Française d'origine congolaise qui a reçu son premier clin d'œil comme scénariste après avoir fini sa licence (Moëlla), et a été réalisé par Emilie Deleuze, une Française qui a commencé sa carrière en 1986 en réalisant plusieurs courts-métrages (AlloCiné, *La Filmographie d'Emilie Deleuze*). « Lettre à Abou » dure cinq minutes et 25 secondes.

Ahmed, le personnage principal, un jeune garçon africain, écrit une lettre à un ami après être arrivé en France pour rejoindre sa famille. Il habite maintenant dans un petit appartement avec son grand-père, son père, sa mère et deux cousines. Pendant que sa famille est en train de défaire les cartons, Ahmed raconte à son ami qu'il va bientôt commencer à sa nouvelle école. La narration d'Ahmed est interrompue par son père, qui est en colère. La famille attend un appartement en HLM depuis un an et elle n'a toujours pas eu de réponse. De plus le propriétaire lui a dit qu'il ne pouvait pas « installer toute sa tribu » (Deleuze, 2001) dans l'appartement. Il ajoute, « Et moi, j'ai rien dit ! Pourquoi ? » « Pourquoi ? Parce qu'on

est des noirs » [sic] (Deleuze, 2001) répond une des cousines sans hésitation.

Ahmed se tourne vers son grand-père et regarde la cicatrice sur son bras. Son grand-père commence à raconter où il l'a reçu : « Ça vient de la guerre. Nous étions sur Belfort. Nous étions les premiers sur le Rhin. C'est là où j'ai été blessé » [sic] (Deleuze, 2001). Le grand-père a l'air fier et nostalgique, mais le père d'Ahmed crie « Qu'est-ce que cela vous a apporté ? Rien du tout ! » (Deleuze, 2001) Instantanément, l'attitude du grand-père se change en colère : « Il a raison. C'est le cochon. Il faut jamais faire confiance aux gens qui mangent la viande impure. Ils t'apporteront que de mauvaises choses ! » [sic] (Deleuze, 2001)

Ahmed regarde et écoute ses cousines, qui parlent des gens à l'école qui n'aiment pas les noirs.

Dans la cafétéria, le premier jour d'école, on a donné aux élèves du porc. Un garçon français blanc demande à Ahmed de lui donner son morceau de porc. Il le lui donne, qui le mange avec ferveur. Ahmed est sceptique et étonné. Mais, le garçon offre Ahmed sa purée et il dit qu'il peut lui donner d'autres choses à manger les jours où les enfants seront servi avec du porc. Le garçon introduit Ahmed à d'autres garçons d'origines différentes en disant, « On est ensemble » (Deleuze, 2001). Ils deviennent amis et Ahmed est accepté dans son groupe.

3.3.2 Le Racisme, l'interaction et les conséquences

Ce court-métrage est plein de racisme différent. Le racisme de la famille d'Ahmed contre les Français, et l'inverse, est conscient, intentionnel et flagrant, mais Ahmed n'en est pas victime lui-même. Ce court-métrage est différent, néanmoins, car le racisme est seulement discuté et raconté en famille ; il n'y a pas de situation ou d'expérience de racisme comme dans les autres.

Le racisme du grand-père vient d'un problème sociétal et politique. Les soldats coloniaux ont vécu la ségrégation et les mauvais traitements inégaux systémiques pendant la Deuxième Guerre mondiale. De plus, l'État leur a promis des pensions pour leurs services, mais elles n'arrivaient jamais. Elles étaient cristallisées par le gouvernement en 1959 jusqu'à 2010 (Berthemet, 29 juillet 2010), ce qui signifie que ces vétérans n'ont presque rien reçu. Le grand-père d'Ahmed était, et est toujours fier de son service pour la France, mais il était marginalisé et intentionnellement privé de ce qu'il mérite. Sa colère contre le gouvernement

est transférée aux Français en général et il est devenu un raciste en conséquence de son amertume. Il en a tiré des conclusions à propos de tous les Français et il a conclu : le porc rend les Français peu fiables et donc ils agissent ainsi. Les cousines d'Ahmed trouvent des explications pour expliquer le racisme contre elles aussi : elles disent que les autres sont jaloux d'elles comme elles sont noires et alors elles sont maltraitées.

Ahmed a une bonne relation avec sa famille, mais son interaction avec elle est secondaire pour l'intrigue. Il est montré par de gros plans fréquent ; on voit son innocence et sa confusion en écoutant des histoires et des remarques racistes au début aussi bien que son scepticisme et son appréhension à l'école. De plus, les gros plans sont employés quand Ahmed apprend une leçon, comme quand son grand-père lui donne sa leçon à propos des Français et quand il se rend compte à l'école plus tard, que les mots de son grand-père ne sont pas vrais.

Ces types de plans montrent que les émotions et les expériences d'Ahmed sont importantes pour comprendre le court-métrage. Ahmed n'avait pas de relation ou de contact avec des Français avant d'arriver en France, et il est innocent et sans expérience de la discrimination ou du racisme. Il est confondu par les remarques racistes de sa famille. Il ne comprend pas pourquoi le racisme existe et pourquoi les noirs sont victimes. Pour lui, il n'y a pas de sens, mais il écoute sa famille parce qu'il doit apprendre comment se comporter. Donc il commence à y croire. Ahmed est méfiant du garçon français qui adore le porc, mais il contredit les conseils de son grand-père. Donc Ahmed rejette ces idées et il devient ami avec son camarade. Il apprend par expérience que ce que dit sa famille n'est pas nécessairement la vérité.

3.3.3 L'Importance de la victime et le message

Ce court-métrage fait référence à l'injustice du traitement des soldats coloniaux de la part de l'État français et les effets auxquels cette injustice a mené. Tandis que le racisme discuté dans « *Lettre à Abou* » est sur un niveau ordinaire, quotidien et personnel, le racisme et la discrimination officiels systématiques de l'État français sont liés à un problème plus grand en France. Le court-métrage est une réponse publique à l'injustice de la cristallisation des pensions pour ces soldats. Il explique aussi que l'injustice a des conséquences qui affectent la société française. Il y a de l'amertume et du racisme qui ne sont pas nécessaires et auraient pu être évités.

Les enfants sont des véhicules puissants d'un message optimiste. Ils sont jeunes, innocents, inexpérimentés et ils ont des points de vue et des vies plus simples. Ahmed communique la bizarrerie du racisme par sa confusion face à la haine contre une couleur de peau différente. De plus, le manque d'expériences précédentes du racisme l'a aidé à laisser les attitudes de sa famille derrière lui en rencontrant son nouvel ami français. Cela indique que le racisme est appris et non pas inné. Ahmed et les autres enfants sont les personnages les plus importants pour montrer que la vie peut être plus facile et plus amicale. Le racisme met les personnages adultes en colère, mais ils y subissent et l'acceptent tandis que les enfants dépassent les différences qui mènent au racisme. Les enfants dans le court-métrage sont au-dessus des points-de-vue de leurs parents. Ils sont plus progressifs, raisonnables, tolérants et acceptants. Les enfants donnent de l'espoir pour l'avenir du racisme et le court-métrage suggère qu'ils peuvent mettre fin au cercle vicieux. Les actions d'Ahmed nous enseignent que le racisme n'est ni absolu ni une vérité englobante.

3.4 « Maman, regarde ! »

3.4.1 Le Court-métrage et son intrigue

« *Maman, regarde !* » a été écrit par Vanessa Paunovitch et a été réalisé par Paul Boujenah (AlloCiné, *Casting Maman, regarde !*), qui est né à Tunis en Tunisie (IMDb). Le court-métrage dure quatre minutes et 35 secondes.

Au supermarché, un garçon flâne seul et fait tomber des produits par accident lorsque sa mère fait des courses à la hâte et parle au téléphone, en l'ignorant. Il fait tomber un soda et une dame noire s'arrête et se met à genoux pour l'aider. Ils se regardent pendant longtemps, elle sourit et lui a une expression perplexe.

Il s'écarte d'elle et il part d'une manière prudente, mais avec une expression de curiosité. Il se cogne contre sa mère au bout de l'allée et lui dit de regarder la dame. Mais elle n'est plus là et la mère continue de faire des courses. Le garçon suit la dame et la regarde secrètement dans les allées mais, elle le voit par un rayonnement.

La dame arrête à côté de la mère du garçon. Il dit « Maman ! Regarde la dame » (Boujenah, 2001). Les dames échangent des regards, semblent mal à l'aise et essayent d'ignorer la situation. Mais, après une pause tendue et gênante, il dit, « Regarde comme elle est belle ! » (Boujenah, 2001) Cela égaie immédiatement l'atmosphère, les dames se sourient

et ils prennent des chemins séparés.

3.4.2 Le Racisme, l'interaction et les conséquences

Au début, le garçon et sa mère n'ont pas de contact. Elle le fait ce qu'il veut. Sa mère l'ignore presque tout le temps et ne le discipline pas.

Quand il rencontre la dame noire, elle invite à une interaction de manière aimable et elle le considère, le regarde et lui sourit. Pendant cette scène, tous les deux sont montrés par des gros plans et des très gros plans pour montrer leurs expressions et leurs aspects du visage différents, tel que leurs bouches et leurs yeux. Le fait que le garçon ne renvoie pas le sourire et qu'il s'écarte prudemment et sceptiquement nous fait supposer que sa raison est liée à la race de la dame.

Le garçon suit et observe la dame secrètement, ce qui fait supposer qu'il la regarde parce qu'elle est différente et qu'il n'a pas d'expérience avec d'autres races. Il est souvent montré par des plans mi-moyens (ce plan cadre le personnage à la ceinture (Briselance et Morin, 2010)) pour montrer qu'il est le plus important dans le plan, mais pour subtilement montrer les clients dans le supermarché ; elle est la seule noire dans le supermarché ; tous les autres clients sont blancs et le garçon ne s'intéresse pas à eux.

Tout au long du court-métrage, il fait allusion au racisme jusqu'au point culminant lorsque le garçon a finalement une interaction avec sa mère en lui disant de regarder la dame. Le racisme est toujours une insinuation dans le court-métrage, car il n'y a rien qui soit dit explicitement, mais l'idée du racisme est fortement renforcée à travers la réaction des deux femmes. Elles interprètent incorrectement la situation et elles supposent qu'il réfère à sa race. Elles essaient de l'ignorer. Elles ne savent pas ce qu'il faut faire, alors elles détournent les yeux et regardent aux alentours, gênées et mal à l'aise. La mère la regarde avec une expression désolée aussi pour montrer que son fils n'a pas fait exprès de se comporter de cette manière pendant que la dame noire suppose ce que tout le monde pense. De l'autre côté, néanmoins, le garçon s'avère ne pas être raciste du tout, mais s'avère être touché par la beauté de la dame.

La supposition et la projection raciste de la mère sur garçon est automatique et non voulu, mais elle en est consciente. Elle n'est pas raciste, mais l'allusion au racisme est

consciente, dissimulée et aussi non intentionnelle.

3.4.3 *L'Importance de la victime et le message*

La dame noire ne parle jamais dans le court-métrage. Donc on ne sait rien d'elle. Par exemple, on ne sait pas si elle est française, ni son nom. Elle représente les foules silencieuses qui souffrent de racisme au quotidien. Dans la plupart des courts-métrages, les victimes ont une identité qui est menacée d'une manière ou d'une autre, mais ici la dame peut être n'importe quelle victime de n'importe quelle race. Cette situation et cette expérience ne dépendent pas de sa race spécifique ; elles dépendent du fait qu'elle ne ressemble pas au garçon et à sa mère. Cet incident est applicable à tout le monde. Les personnages sont des véhicules utilisés afin de transmettre cette idée.

Il est possible de trouver deux messages dans « *Maman, regarde !* » Le premier est simplement que la race et le racisme rendent les gens facilement mal à l'aise et qu'il peut être accidentel. On peut se sentir coupable, comme la mère du garçon, qui se présente comme raciste même si elle n'a ni rien dit ni rien fait de raciste. La mère du garçon est une sorte de victime parce qu'elle a l'air d'avoir mal élevé son fils, qui parle des autres à haute voix et de ne pas lui avoir appris de la sensibilité raciale. Les dames sont des victimes de l'incertitude, de la tension et de l'insécurité créées par la situation. Elles savent comment la situation est perçue par l'autre mais, parce que le racisme est tabou, elles ne voient pas de solution. Les deux dames ensemble représentent l'idée qu'on est toutes des victimes de l'incertitude qui se crée à travers la discrimination dont nous ne sommes personnellement pas coupables.

Le deuxième message est plus profond et concerne l'enfant. Le garçon note la beauté de la dame noire et non pas nécessairement sa race. Il est enchanté par sa beauté et elle l'a rendu timide et possiblement intimidé. Peut-être qu'il la trouve belle parce qu'elle a une apparence « différente », mais ce n'est pas sa race qui concerne le garçon. Les enfants semblent être moins sensibles à la race que les adultes et ils semblent voir à travers la race pour voir la personne ou d'autres aspects de la personne.

3.5 « *Mohamed* »

3.5.1 *Le Court-métrage et son intrigue*

« *Mohamed* » a été écrit par Samia Ayeb et a été réalisé par Catherine Corsini (DFCR, *Mohamed*), qui a été nommée pour 23 prix et en a gagné deux (AlloCiné, *Recompenses*). Le

court-métrage dure quatre minutes et 13 secondes.

À l'école, dans une classe très diverse ethniquement, de petits enfants font un exercice d'association des couleurs où ils doivent associer un objet à une couleur sans le répéter leurs camarades de classe. On rencontre le personnage principal, Mohamed, un jeune garçon noir, quand l'institutrice lui demande de nom quel nom il pourrait associer à la couleur jaune.

Ensuite, l'institutrice choisit la couleur noire et les élèves répondent. Juste après que Mohamed donne sa suggestion, un élève d'origine arabe associe la couleur noire avec l'Afrique. Mohamed continue l'exercice, mais il devient visiblement blessé et triste.

Des jeunes hommes qui jouent du foot perdent le ballon quand Mohamed est en train de rentrer chez lui sur son vélo. Un des jeunes hommes noirs dit à Mohamed, « Hé, petit, renvoie la balle ! Hé, toi, petit negro, renvoie la balle ! » (Corsini, 2001) Mohamed devient scandalisé, lui lance un regard fâché et il part sans renvoyer le ballon. Il pédale très vite jusqu'à chez lui.

Sur le palier, son voisin blanc le salue amicalement et Mohamed crie qu'il ne doit pas l'appeler « Mohamed » et lui repousse le bras. Le voisin reste là, confondu, lorsque Mohamed entre dans son appartement.

Dedans, on voit la grande famille de Mohamed, tous habillée en tenue traditionnelle africaine, parlant de manière animée dans un mélange d'une langue africaine et du français avec un accent. Ils sont dans le salon meublé, dans un style africain. Mohamed s'approche des membres de sa famille, mais tout le monde l'écarte. Il quitte le salon et entre dans sa chambre.

Il s'allonge sur le ventre sur son lit, avec une expression d'une profonde tristesse et il enfouit ses yeux dans ses mains. Sa mère vient enfin et il lui dit qu'il ne veut plus s'appeler « Mohamed » parce que les autres l'appellent « negro ». Il préfère prendre le nom « Kevin ».

3.5.2 Le Racisme, l'interaction et les conséquences

Avant la première instance de racisme, Mohamed et les enfants s'amuse bien et ils sont engagés dans des activités communes. Pendant l'exercice, les enfants associent des choses positives avec la couleur jaune, comme le soleil, un bouton d'or, un citron, de l'or et

l'Australie. Les mots qu'ils associent avec le noir sont pour la plupart négatifs ou sombres, comme la tristesse, la magie, le charbon, un scarabée, un pistolet, un cafard et le fond d'une cave. Quand le garçon associe le noir avec l'Afrique, il ne l'a pas fait exprès ; c'est du racisme inconscient et non intentionnel. La classe continue de faire comme s'il ne s'est rien passé, ce qui souligne le manque de sensibilité de l'institutrice. La remarque affecte Mohamed fortement. Basé sur les comparaisons entre le jaune et le noir, il comprend pour la première fois que le noir a une connotation négative et il s'est rendu compte qu'il n'est pas comme les autres ainsi qu'il n'a pas assez de mérite parce qu'il est noir et Africain.

Cette scène est directement suivie de la scène où Mohamed rencontre les jeunes hommes qui jouent au foot et immédiatement il vit sa deuxième expérience de racisme. Le commentaire de l'homme noir qui s'adresse à Mohamed est ouvertement raciste, conscient et intentionnel. Cependant, il ne l'a pas fait pour être raciste, mais pour essayer d'établir une relation avec Mohamed. Mais, après l'injure raciste à l'école, Mohamed saisit la signification d'être appelé « negro » et se met en colère. Il arrête brusquement toute interaction avec l'homme.

En pédalant très vite et avec de grands efforts, Mohamed essaie de se débarrasser de sa colère et de restaurer son équilibre interne. Comme son nom n'est pas traditionnellement français, il l'interprète comme « negro » ou « noir », et alors péjoratif, quand son voisin le salue. Il essaie encore d'équilibrer la situation et de trouver du soulagement quand il cherche à parler avec des membres de sa famille.

Le racisme change Mohamed foncièrement et il l'intériorise vite ; il rejette son identité et sa race et il pense que s'il change de nom, il peut arrêter d'être noir. Mais, en même temps, il sait que le nom qu'il a choisi, « Kevin », ne lui convient pas. Il dit à sa mère :

Je veux plus m'appeler Mohamed...C'est pas beau, le nom Mohamed...Mais les grands, ils m'ont appelé 'negro'. Pourquoi les grands m'ont appelé 'negro' ? ... Negro, c'est pas mon nom... Maintenant j'ai envie m'appeler Kevin. Pourquoi c'est pas un prénom pour moi, Kevin ? Il y a des gens qui changent du nom [*sic*] (Corsini, 2001).

Il comprend que son identité est considérée comme noire et non française, mais il ne comprend pas pourquoi les gens s'occupent de ces différences. Il est possible de voir ce

manque de compréhension quand il demande pourquoi les gens l'appellent negro. Sa mère ne sait ni ce qui est arrivée à Mohamed ni comment répondre. Elle dit seulement, « Tu es beau parce que tu es noir et tu es mon petit Mohamed » (Corsini, 2001). Quand sa mère dit cela, il ne répond pas, mais selon son expression, il ne l'accepte pas. Finalement, il n'a pas reçu le soulagement et l'équilibre qu'il cherchait.

3.5.3 L'Importance de la victime et le message

Trois messages se sont glissés dans l'histoire de « *Mohamed* ». Mohamed fonctionne comme un véhicule de la transmission du message du court-métrage. La race de Mohamed n'est pas vraiment importante pour le message, mais le fait qu'il soit enfant l'est. Mohamed représente le fait que le racisme n'affecte pas seulement les adultes, mais aussi les enfants. D'une manière ou d'une autre, les enfants, même aussi petits que Mohamed, se rendent compte que tout le monde n'est pas pareil. Ils comprennent le racisme et ils y sont sensibles. On voit chez Mohamed que l'impact du racisme peut être accablant. La mentalité de Mohamed a complètement changé et cela va le suivre dans l'avenir. Selon l'American Psychological Association, cela arrive plus ou moins à tous les enfants qui acceptent et subissent le racisme, surtout parce qu'ils sont influençables et trop jeunes pour posséder les outils pour pouvoir rejeter les préjugés auxquels ils font face (APA, 2008). Cela se passe généralement ainsi, le racisme, même non intentionnel et subtil, peut affecter les victimes, enfants ou adultes, profondément et immédiatement. Le racisme peut changer la manière dont la victime se considère et accorde de l'importance à elle-même.

Ce ne sont pas seulement les victimes directes du racisme qui sont des victimes, mais tout le monde. Comme ce qui s'est passé à Mohamed, le racisme rend les gens en colère et ils l'adressent aux autres. La manière dont Mohamed traite du jeune homme et son voisin les rend des victimes du racisme aussi. Ces deux victimes secondaires sont importantes pour montrer que le racisme et ses effets négatifs sont englobants et considérables et qu'ils touchent tout le monde, même les blancs, comme le voisin de Mohamed.

3.6 « Pas d'histoire »

3.6.1 Le Court-métrage et son intrigue

« *Pas d'histoire* » a été écrit par Olivier Ciechelski, un étudiant en littérature qui a travaillé comme consultant en écriture de scripts pour Canal+ (Festival Scope), et a été réalisé par Philippe Lioret, un Français qui a travaillé dans l'industrie du film pendant presque 30 ans

(AlloCiné, *La Biographie de Philippe Lioret*). « *Pas d'histoire* » dure trois minutes et 47 secondes.

Un vieil homme maghrébin et son petit-fils, Mourad, sont en voiture. Ils se parlent. Dans le parking au supermarché, le grand-père percute une autre voiture qui sort d'une place de parking, parce qu'il était en train de parler.

Le propriétaire de l'autre voiture, un Français, est très fâché et il commence immédiatement par se moquer du grand-père. Le Français demande un constat, mais le grand-père ne comprend pas le mot, donc le Français se moque de lui encore. Impatiemment, il arrête le grand-père et il décide de remplir le document. Il écrit que la valeur des dommages est plus que ce qu'elle est en réalité. Mourad intervient, mais son grand-père le réprimande en arabe et le Français demande d'un ton sarcastique, « Qu'est-ce qu'il dit là ? On est en France ici, non ? » (Lioret, 2001)

Ensuite, le grand-père donne Mourad une leçon en disant que « Si quelqu'un n'est pas bien avec toi, s'il s'énerve quoi, toi, tu ne dis rien, tu t'en vas. Il faut pas faire d'histoires. Jamais. T'as compris ? » [*sic*] (Lioret, 2001)

Dans son quartier, Mourad se promène et il voit la voiture de l'homme du parking. Il la frappe avec le pied et l'alarme auto sonne. Il commence à s'éloigner en même temps qu'une voiture de police passe devant la rue. La police voit le garçon, la voiture et le poursuit.

3.6.2 *Le Racisme, l'interaction et les conséquences*

Au début, il y a une bonne communication simple entre le grand-père et Mourad. Le réalisateur emploie des gros plans des deux ensembles et des gros plans du visage de chacun. Cette proximité crée un lien entre les personnages et les spectateurs pour rendre l'incident du racisme plus personnel. Les personnages parlent d'un sujet familier. Ils sont heureux et complètement normaux.

Le racisme présenté dans « *Pas d'histoire* » est conscient, intentionnel et flagrant directement contre le grand-père et indirectement contre son petit-fils, fils d'émigré de la troisième génération. Pendant la situation de racisme, le Français est presque toujours au premier plan et il est montré plus grand que le grand-père et Mourad, qui sont souvent à

l'arrière-plan. Cette représentation augmente et contribue à la sensation de sa domination sur la situation et les autres personnages.

Impatient et méprisant, il ne laisse pas les autres parler et il prend le contrôle, par exemple en prenant le stylo du grand-père et écrivant pour lui. Il augmente même la valeur des dommages pour punir et faire souffrir le grand-père. Ce traitement est même plus injuste, car le français a tort légalement. Celui qui sort d'une place de parking doit regarder et céder la priorité, pas celui qui roule. Mourad mentionne cela : « On a roulé doucement, c'est vous qui roulez vite ! » (Lioret, 2001)

Pendant tout l'incident, le Français dénigre et se moque du grand-père. Le Français le méprise au sujet de la langue française et arabe. Quand le grand-père ne comprend pas correctement la demande du constat, il dit, « Putain, je te jure ! » (Lioret, 2001) Plus tard, quand le grand-père parle à Mourad en arabe, le français dit, « Qu'est-ce qu'il dit là ? On est en France ici, non ? » (Lioret, 2001) Ces deux citations signifient que le Français pense qu'il ne faut pas parler une autre langue que le français, même dans les échanges personnels et familiaux et il faut le parler parfaitement couramment. Le Français insinue l'idée que le grand-père ne s'est pas bien assimilé et qu'il ne doit pas oublier qu'il n'est pas chez lui.

Le Français ne parle même pas directement au grand-père, il lui parle à la troisième personne. Par exemple, en s'adressant directement au grand-père il dit, « Il est assuré, au moins ? » (Lioret, 2001), au lieu de demander « Vous êtes assurés ? » Puis, il dit, « Il me casse la caisse » (Lioret, 2001). Le Français emploie cette tactique déshumanisante pour marginaliser le grand-père.

Le Français fait une référence au pays natal du grand-père : « Il faut regarder, hein ? Ici il y a d'autres bagnoles. Y a pas que des bourricots, quoi. Ce n'est pas la médina » [*sic*] (Lioret, 2001). Il laisse supposer que les maghrébins sont négligents, primitifs et non sérieux.

Le grand-père de Mourad endure le traitement du Français passivement. Il est résigné et il laisse le Français leur faire ce qu'il veut. Pour ne pas risquer une escalade de la situation, le grand-père réprimande Mourad, qui est profondément affecté. Tout au long de l'incident, ses diverses expressions, complicité, indignation, incrédulité, peiné et en colère, sont montrées par des gros plans. Cela indique que la situation est inadmissible. Il est jeune, mais

assez âgé pour comprendre ce que le Français fait et pourquoi.

Ensuite dans la voiture, Mourad est très déprimé et silencieux. Il se retire de son grand-père et il regarde par la fenêtre avec une expression triste et indignée. Son grand-père, résigné et abattu lui-même, sait qu'il doit parler de l'incident avec Mourad. Il aborde la manière dont le Français les a traités en donnant des conseils de ses propres expériences : « Si quelqu'un n'est pas bien avec toi, s'il s'énerve quoi, toi, tu ne dis rien, tu t'en vas. Il faut pas faire d'histoires. Jamais. T'as compris ? » [*sic*] (Lioret, 2001) Mourad n'écoute pas vraiment, mais il fait oui de la tête pour satisfaire son grand-père.

Pendant l'incident, il était impuissant, incapable de se défendre, prendre la défense pour son grand-père, dissiper la situation ou critiquer le Français, mais quand il voit la voiture et la frappe avec le pied, il peut se venger et relâcher ses émotions. Regarder l'humiliation et la perte de la dignité de son grand-père est traumatisant pour Mourad. Il est assez jeune pour croire que son grand-père est comme un super-héros et quand il découvre que son grand-père n'est pas infallible, Mourad perd le sentiment de sécurité.

Il perd son innocence et il comprend que des Français n'ont pas de respect pour eux seulement en raison de ses origines. Surtout pour quelqu'un de la troisième génération comme Mourad, cela est sérieusement injuste et affecte profondément leur vie. Il se rend compte qu'ils n'ont pas le même statut social, ils ne sont pas égaux et la raison n'est pas légitime.

3.6.3 L'Importance de la victime et le message

Le message du grand-père se trouve simplement dans ses conseils. En tant qu'immigré, le grand-père a appris que, pour vivre bien en France, il ne faut pas « faire d'histoires ». Il faut être résigné et passif face au racisme. Bref, pour le grand-père, sans nécessairement intérioriser le racisme, il faut y subir et l'accepter comme une réalité de la vie, ou sinon des problèmes éclateraient et c'est mieux d'éviter ce type de problème que d'être traité d'une manière égale.

Il est important pour le court-métrage et son message que Mourad soit enfant. Comme tous les enfants il est, un jeune être innocent, sans expérience et facilement influençable, qui doit endurer le racisme conscient et flagrant. En même temps que le Français est presque toujours au premier plan et plus grand, le réalisateur montre le visage de Mourad dans des

gros plans. Ses expressions et ses émotions sont plus qu'évidentes et claires ; on comprend et on se sent le racisme par ses émotions. Ce n'est pas par hasard que Mourad est le seul personnage dans le court-métrage qui ait un nom. Il a un nom pour être plus familier, plus réel pour les spectateurs. De plus, on apprend un peu de la vie de Mourad pour la même raison. Il n'est pas quelqu'un d'anonyme et d'inconnu. Les spectateurs peuvent se relier à Mourad presque comme s'il était une vraie personne. Cela rend l'expérience du racisme beaucoup plus personnel et injuste pour Mourad et pour les spectateurs. Ainsi, Mourad est l'intermédiaire qui communique le message du court-métrage, et bien de « *Pas d'histoires !* » Ce message est caché dans la manière dont Mourad réagit face à son grand-père et au Français.

Basé sur le fait que Mourad a essayé de redresser le Français pendant l'incident et la manière dont il répond aux conseils de son grand-père montre que Mourad n'est pas d'accord avec ce qu'il dit. Il y a une distance culturelle et une différence de statut entre Mourad et son grand-père. Son grand-père est immigré en France tandis que Mourad est de la troisième génération ; il est français. La vie en France en tant qu'immigré n'est pas la même que citoyen français par naissance. La morale est que l'attitude du jeune s'explique par le racisme du Français, l'humiliation de son grand-père et sa vengeance.

On voit que l'incident du racisme change Mourad ; cela signifie que le racisme rend les jeunes rebelles et en colère. Ce n'est ni sa nature ni un comportement formé par leur origine ou leur religion, contrairement à ce que croit la société en général. Cette assertion est le message politique du court-métrage ; ce comportement n'est pas par hasard et il peut être évité. Cela est directement lié aux problèmes des banlieues aujourd'hui—l'opposition entre la police et les jeunes dans le contexte de l'agitation sociale. Ce court-métrage est un exemple d'un problème plus grand en France. Des émeutes et de la violence en 1995 à Noisy-le-Grand, Nanterre et Laval ; 1997 à Dammarie-lès-Lys, Lyon et Strasbourg ; 1998 à Toulouse ; 1999 à Vauvert ; et 2000 à Grigny et Corbeil-Essonnes (Pironet, 2006) précèdent le court-métrage et la présence de la police chez Mourad exemplifie ces agitations sociales.

3.7 « *Pimprenelle* »

3.7.1 Le Court-métrage et son intrigue

« *Pimprenelle* » a été écrite par Sauveur Carlus, qui travaille comme illustrateur-graphiste et de temps en temps écrivain (Carlus), et a été réalisée par Yamina Benguigui, qui est connue pour ces œuvres qui s'adressent à l'immigration, surtout du Maghreb (AlloCiné,

La Biographie de Yamina Benguigui). « *Pimprenelle* » dure cinq minutes et 50 secondes.

Soria, une jeune femme « beure » arrive à un goûter d'anniversaire. La domestique ouvre la porte et elle a immédiatement l'air très inquiété en voyant Soria. La domestique cherche la madame. Elle arrive et quand elle voit Soria elle a l'air inquiété et mal à l'aise. Elle dit qu'il devait y avoir été une erreur parce qu'elle voulait « une fée » pour le goûter d'anniversaire de sa fille Eléonore. Mais la bonne montre à Soria un placard à balais très noir dans lequel elle doit changer les vêtements.

Pendant le goûter, les enfants sont enchantés par la présence de Soria. Soria pleure silencieusement en écoutant la chanson d'une boîte à musique qu'Eléonore a reçue en cadeau. Les enfants touchent son visage et ses larmes puis l'embrasse sur la joue doucement. Une fille dit : « J'ai touché une fée ! » (Benguigui, 2001)

Ensuite, Soria fait le maquillage aux enfants. Elle maquille Eléonore « comme elle ». Elle dessine des sourcils longues épais noirs et des étoiles grises argentées et noirs sur ses joues et son front.

La domestique et la madame arrivent avec le gâteau. La madame signe de la main que Soria doit quitter le groupe des enfants.

Encore une fois dans le placard à balais pour changer de vêtements, Soria s'assied sur le sol, étreignant son costume. La domestique passe de l'argent en dessous la porte « de la part de Madame » (Benguigui, 2001).

3.7.2 *Le Racisme, l'interaction et les conséquences*

Rien de raciste n'est dit explicitement dans « *Pimprenelle* ». Au contraire, le racisme, conscient et dissimulé, se présente dans soit des gestes et des expressions, soit il est impliqué dans le dialogue. La madame évite le plus de contact que possible avec Soria. Elle délègue l'interaction à la domestique, qui essaie aussi d'éviter le plus d'interaction que possible.

Au début, quand la madame dit, « J'avais demandé à ce qu'on m'envoie une fée. Alors, il doit y avoir une erreur » (Benguigui, 2001), Soria est montrée par un très gros plan pour dépeindre son expression blessée et triste et pour nous faire sentir les mêmes sentiments.

Il est clair que la dame et la domestique ne pensent pas que Soria peut, ou doit, jouer la fée simplement en raison de son apparence, qui n'est pas similaire à celui du personnage Pimprenelle, qui est blonde (*Bonne nuit les petits*), dans la série « *Bonne nuit les petits* ». La madame part avec la domestique d'une manière assez fâchée et brusque. Dès ce moment, la madame n'a plus à faire à Soria jusqu'au prochain incident de racisme.

La domestique garde la porte du placard à balais, comme Soria ne doit pas être seule pendant même une minute. Dans le placard, Soria a l'air triste et résignée. En sortant et en entendant une remarque sur ses cheveux, son expression est celle de l'agacement et elle est brusque en répondant.

Contrairement à la madame et à la domestique, les enfants ne s'intéressent pas à l'apparence de Soria. Pour eux, elle est une fée et donc magnifique. Quand Soria pleure, elle est montrée par un gros plan avec quelques enfants, qui la touchent, pour montrer la tendresse des enfants.

Soria prend sa vengeance contre la madame en maquillant Eléonore comme un arabe. Cela est très efficace parce que les enfants, et surtout Eléonore, sont enchantés par le travail de Soria. Soria essaie bien d'être joyeuse pour les enfants et l'expérience avec eux la soulage et donne encore de l'équilibre à la situation.

Le deuxième incident de racisme se présente quand la domestique et la madame arrivent avec le gâteau et l'appareil photo. Quand les enfants transfèrent leur attention au gâteau, la madame renvoie Soria d'un geste de la main pour éviter qu'elle soit dans les photos. De plus, la domestique la paie en glissant l'argent sous la porte du placard à balais. On ne voit pas la réaction de Soria, mais il est facile de supposer qu'elle est fâchée et blessée quand elle n'est pas payée en face-à-face, ce qui est une injure en soi.

3.7.3 *L'Importance de la victime et le message*

Le racisme n'est pas adressé contre une immigrée qui arrive d'un autre pays, mais contre une compatriote. Même si Soria est d'origine maghrébine, elle est française. On le sait en raison du fait que le français est sa langue maternelle. Soria est complètement capable de faire le travail voulu par la madame, mais la madame ne la veut pas en raison de sa race. Soria essaie simplement de vivre et de gagner sa vie mais le racisme empêche cela, ce qui est un

phénomène courant. Ce racisme contribue au doute de ses capacités et fait obstacle au travail de ces membres de société et alors entrave leurs vies. Cela se passe au niveau sociétal en France. C'est un problème qui affecte la communauté des gens d'origine maghrébine et arabe et qui en conséquence affecte la France, comme cela est décrit dans la discussion du « *Le Vigneron français* » dans la section 3.2.3.

Tandis que les adultes dans le court-métrage sont racistes, les enfants ne le sont pas. Ils ne s'occupent pas du fait que Soria ne ressemble pas au personnage de la fée. En fait, une fille dit que les fées peuvent avoir des couleurs de cheveux différentes, ce qui symbolise l'idée que les Français peuvent avoir des apparences différentes et toujours être français. Ainsi, ce message est que les enfants ne conçoivent pas le racisme ; il est créé et appris en grandissant et non pas par un phénomène naturel qui commence à la naissance. Au lieu de race, c'est de la beauté et de l'imagination que les enfants saisissent. On en voit la preuve quand les enfants sont impressionnés par l'arrivée de Soria et qu'ils pensent qu'elle est vraiment une fée. Peut-être que le comportement des enfants et la remarque perspicace symbolique de la fille montrent de l'espoir pour un avenir où ces mêmes enfants et leurs enfants ne remarqueront pas la race et n'assignent pas une estime aux gens basée sur la race contrairement à leurs parents.

3.8 « *Poitiers, voiture 11* »

3.8.1 Le Court-métrage et son intrigue

« *Poitiers, voiture 11* » a été écrit par Brigitte Paternotte et a été réalisé par Yves Angelo et François Dupeyron, qui ont, tous les deux, gagné les Césars (AlloCiné, *La Biographie d'Yves Angelo*) (AlloCiné, *La Biographie de François Dupeyron*). Le court-métrage dure six minutes et 40 secondes.

Un homme français se dépêche pour attraper le train. Il est si stressé qu'il n'arrive pas à composer son billet et il bouscule d'autres personnes en courant. Il monte le train, qui est plein, et il trouve une famille maghrébine à sa place. Il s'adresse à elle brusquement. Le père de la famille dit qu'il a réservé les quatre places, mais peut-être qu'il y a eu un problème en ligne et cela a conduit à l'erreur. L'homme ignore les politesses du père et il continue à être brusque. Alors, le père vérifie les places sur le billet, mais l'homme le regarde lui-même. Il dit avec colère qu'ils ne sont pas dans la bonne voiture. Le père s'excuse, mais l'homme s'en fiche et veut sa place. Se parlant arabe, la famille se presse pour faire de la place.

Une femme voit la situation et dit qu'il y a une place à côté d'elle. L'homme rejette la place et la dame s'exclame que ce qu'il fait à la famille est ridicule. L'homme prend sa place d'une manière très énervée et il commence à lire le journal. Le père essaie de faire la causette avec l'homme, mais il l'ignore de façon flagrante.

Pour l'ignorer, il fait comme s'il dormait. La famille devient de plus en plus mal à l'aise. Enfin, l'homme s'endort pour de vrai et il rêve qu'il porte des vêtements stéréotypés d'un sultan, dans la forêt, poursuivi par des chevaliers armés de haches. Il est piégé et il s'exclame, « Je suis français ! Je suis français ! » (Angelo et Dupeyron, 2001)

Le contrôleur de billet le réveille, mais dans une réalité alternative, parce qu'il ne parle qu'arabe. La famille est confondue et étonnée. Il est confondu et effrayé. Le contrôleur de billet demande s'il est avec la famille.

3.8.2 Le Racisme, l'interaction et les conséquences

Le racisme de l'homme est conscient et dissimulé ; il sait bien ce qu'il fait et la raison pour laquelle il le fait, et nous aussi, mais il ne dit rien de raciste explicitement. Dès le début du court-métrage, il est stressé et impoli. Quand il rencontre la famille maghrébine à sa place, l'homme intensifie son impolitesse. Pendant tout le court-métrage, le Français est très brusque et primitif alors que le père maghrébin est courtois, et parle correctement pendant que sa famille s'occupe tranquillement de ses propres affaires, un renversement de l'idée traditionnelle et coloniale que les occidentaux sont civilisés et les autres sont primitifs.

L'homme ne s'intéresse ni au fait que le père a fait une erreur simple et non sérieuse ni au fait qu'il n'y a pas d'autres places pour eux où ils pourraient s'installer. En fait, il se moque du père quand le père constate qu'il devait eu une erreur avec les réservations en disant, « Avant d'accuser n'importe comment, on apprend à lire » (Angelo et Dupeyron, 2001).

Il ne cesse pas de dire que la famille doit abandonner les places ; il veut dominer et contrôler la famille. Tous les autres passagers voient et entendent l'homme et ils comprennent la situation, mais personne n'intervient, sauf une femme. Elle offre à l'homme une place au lieu de faire grand bruit. Quand il refuse, elle le critique, « C'est ridicule ! ... Ils ne sont pas des chiens ! » (Angelo et Dupeyron, 2001) Cette exclamation signifie qu'elle note le racisme

de l'homme et elle ne le tolère pas. Mais, même si elle le critique, elle le fait d'une manière pas tout à fait directe en utilisant une litote.

L'homme est montré en gros plans par rapport au père pendant qu'il tourmente la famille. Cela donne le sentiment d'être à la place du père ; on sent l'injustice et le harcèlement nous-mêmes. Le père et sa famille sont montrés plutôt dans des plans moyens et toujours d'au-dessus. On a une vue d'en haut sur eux, représentatif du point de vue de l'homme qui les dédaigne. Cela contribue au sentiment d'infériorité et d'impuissance du père et sa famille et au sentiment de supériorité de l'homme. Le père est aussi montré par des gros plans avec deux membres de la famille derrière lui. Cela met les spectateurs très proches des personnages pour sentir la tension et la gêne et pour montrer que cela touche tous les membres de la famille et pas seulement le père.

La famille devient de plus en plus mal à l'aise en raison de leur traitement par l'homme. L'homme dépasse les bornes sociales de politesse en exigeant sa place et cela rend les autres gênés et pas sûrs de la situation et comment il faut réagir. L'homme arrête toute interaction que le père essaie de faire en lui lançant des regards noirs, l'ignorant d'une manière très flagrante, lisant le journal et faisant semblant de dormir directement face au père. Donc ils se retirent, mais pas avant que le père n'essaie d'égayer l'atmosphère et d'améliorer la situation dans une dernière tentative.

Bientôt l'homme s'endort pour vrai et il a un rêve dans lequel des chevaliers le poursuivent sur la présomption de ne pas être français et d'être un intrus. Il y a un coup de théâtre où le raciste devient une sorte de victime. Quand l'homme se réveille, il est dans une réalité alternative où il ne parle qu'arabe et il est seul, sans aide. L'homme déteste la famille maghrébine en raison de sa race et dans son rêve et dans la réalité alternative, il devient ce qu'il déteste. Sa race, ses origines, sa nationalité et sa francité sont remises en cause. Il apprend comment c'est d'être victime de discrimination dans le pays auquel on appartient. Il devient effrayé, stressé, nerveux et est dans tous ses états. Il cherche de l'aide en regardant les autres passagers, mais il ne la reçoit pas.

3.8.3 L'Importance de la victime et le message

Le premier message se trouve chez la dame qui s'adresse à l'homme. En disant que la famille n'est pas des chiens, elle présente l'idée que les races différentes ne sont pas

inférieures, mais que tout le monde est humains, méritant un même traitement égal. Cela est élémentaire, mais facile à oublier et à ignorer, ou bien ne pas le croire, comme on voit chez l'homme.

La femme est la seule personne qui intervient même si tout le monde dans la voiture est conscient de la situation. Cette dynamique peut être représentative de la France elle-même. Des gens reconnaissent le racisme, mais ils y tournent le dos, ils ne font pas d'histoires. Mais des fois il y a quelqu'un qui proteste, qui prend la peine ou qui ose faire d'histoires. Malheureusement, les efforts de la femme étaient en vain et elle n'a même pas pu mentionner directement le racisme. Elle a commencé, mais elle n'a pas pu aller jusqu'au bout des choses. Il est vrai qu'on ne sait pas si c'est en raison d'une faiblesse morale ou sociale, un manque de confiance en soi, ou la peur de dégénérer la situation, mais il est possible que le court-métrage tâche montrer que la lutte contre le racisme en France n'est pas aussi forte qu'elle peut l'être.

Le court-métrage se réfère ouvertement à la peur collective des arabes et d'islamisation de la France, ce dont le deuxième message traite. La famille maghrébine est victime du racisme de l'homme, mais la vraie victime dans ce court-métrage est, en fait, l'homme français raciste. Ce court-métrage vise à expliquer une des raisons pour laquelle les Français sont racistes contre les arabes ; ils se sentent menacés et ils ont peur de la présence des arabes en France. En fait, quand l'homme lit le journal en ignorant le père, la manchette « Je suis inquiet » est mis dans le centre du plan.

De plus, la victimisation du Français explique la victimisation des arabes en France. Dans le rêve et la réalité alternative, l'homme constate qu'il est français même s'il s'est habillé dans le costume d'un sultan, ce qui symbolise que, malgré leur apparence, les arabes en France sont français et ils doivent se défendre quotidiennement.

Le père fait allusion, en fait, à la Bataille de Poitiers symbolique et historique qui a eu lieu en 733 apr. J.-C (« Mon arrière-, arrière-, arrière-, arrière-grand-père est peut-être monté jusqu'à Poitiers » (Angelo et Dupeyron, 2001)). Charles Martel a vaincu l'armée Umayyade, une victoire symbolisant une victoire décisive du christianisme sur l'islam en Europe occidentale. L'armée franche a arrêté l'avancée de l'islam vers le nord et a préservé le christianisme. Pour certains historiens, la bataille s'appelle la bataille la plus importante dans l'histoire du monde parce qu'elle l'a permis à se dérouler comme elle a fait. Sinon, l'islam

aurait dominé le développement du monde (Hanson, 2001, p. 166).

Même si Charles Martel a vaincu les arabes dans la bataille en 733, le nombre des arabes en France aujourd'hui est prononcé. INED, l'Institut national d'études démographiques, constate que, en 2005, il y avait 3,5 millions de personnes, ou 5,8 % de la population (60,7 millions en 2005), d'origine maghrébine en France (Tribalat, 2009) et d'autres sources disent qu'entre cinq et six millions de personnes d'origine maghrébine habitent en France, soit 7-9 % de la population (Castel, 2007). Les maghrébins sont la grande minorité de France.

En France, la peur des arabes est historique et la plus grande minorité est la minorité arabe, une combinaison pas tout à fait idéale. Selon des sondages en 2011, 40 % des Français sondés pensent que la France est menacée par l'islam et 76 % des Français sondés pensent que cette religion progresse trop, même si les menaces (les musulmans), sont françaises (Thiolay et al., 27 septembre 2012). Le fait que les musulmans sont en fait de nationalité française n'est pas important ; ils sont toujours une menace seulement parce qu'ils ont un autre système de croyance. Depuis l'affaire du voile à Creil en 1989⁶ et le fait que la foi islamique est devenue plus visible commençant dans les années 1990⁷, des problèmes entre les arabes et les Français étaient devenus plus douloureux et la peur et les occurrences de conflits avaient augmentés (Thiolay et al., 27 septembre 2012).

L'homme dans « *Poitiers, voiture 11* » symbolise et représente cette peur. Comme il n'aime pas les maghrébins en raison de la menace de leurs différences, il crée des problèmes pour revendiquer sa dominance et sa place dans son pays et dans la société. Comme l'homme est l'antagoniste dans le court-métrage et le père et sa famille, sont courtois et désolés, le but est d'indiquer que la peur n'est pas nécessaire et le comportement des Français racistes n'est pas acceptable.

⁶ Pour plus d'information sur cette affaire, voir l'article et la vidéo : <http://fresques.ina.fr/jalons/fiche-media/InaEdu01136/l-affaire-du-foulard-islamique-en-1989.html>

⁷ « [La] population d'origine étrangère, touchée par les discriminations, a favorisé un repli communautaire et un retour à la religion. "La proportion de musulmans affichant leur foi de manière ostentatoire a augmenté", constate Bernard Godard. "Et la multiplication des revendications particularistes - viande halal à la cantine, horaires réservés pour les femmes à la piscine... - a été perçue par l'opinion publique comme une atteinte au "vouloir vivre ensemble"". Jusqu'aux années 1990, la majorité des jeunes issus de familles immigrées ne mettaient pas en avant leur appartenance religieuse. Aujourd'hui, nombreux sont ceux qui se définissent comme "musulmans français", l'islam devenant leur principal marqueur identitaire "positif" » (Thiolay et al., 27 septembre 2012).

3.9 « Relou »

3.9.1 Le Court-métrage et son intrigue

« *Relou* » a été écrit par Dalila Benamara, qui joue aussi dans « *Relou* », et a été réalisé par Fanta Régina Nacro, qui est née au Burkina Faso (DFCR, *Relou*). Le court-métrage dure cinq minutes et 52 secondes.

Un groupe de jeunes hommes « beurs » sont dans le bus. Ils sont bruyants et énervants. Ils voient que des femmes vont monter et ils disent qu'ils vont prendre un café avec les « Françaises » (Nacro, 2001).

Les hommes donnent des places aux femmes et ils commencent immédiatement à les harceler en se moquant d'elles. Ils appellent l'une « Boucles D'Or » et l'autre « Mylène Farmer » et demandent si elles « cherchent un peu d'oriental » (Nacro, 2001). Ils les draguent et harcèlent de plus en plus avec insistance et la dame qu'ils s'appellent « Boucles d'Or » devient le centre de leur attention. Les hommes commencent à leur parler en arabe.

Un homme asiatique est assis en face d'une des femmes et les jeunes hommes le font sortir de force en imitant la langue chinoise et le kung-fu. Ils continuent à la harceler et un des hommes pelote la jambe de la femme. Elle le repousse et il fait comme s'il allait la frapper et l'appelle « salope ». Ils deviennent menaçants et agressifs, ils les encerclent sans les toucher, et parlant en arabe avec colère.

Quand ils vont pour descendre, l'homme qui a fait comme s'il frapperait la femme dit quelque chose en arabe et la femme le regarde et lui répond, pour la première fois, en arabe. Il est si étonné qu'il doit s'asseoir à nouveau et il reste silencieux.

3.9.2 Le Racisme, l'interaction et les conséquences

Le racisme commence presque tout au début du court-métrage. Quand le bus s'arrête, les hommes voient les deux femmes et ils commencent immédiatement par les embêter et les draguer.

Ils les maltraitent parce qu'ils pensent qu'elles sont françaises : « Elles sont françaises, je te jure ! » (Nacro, 2001). Leur racisme contre elles, est un racisme conscient et la plupart du temps dissimulé même si le harcèlement est très ouvert, flagrant et pénible. Ils disent, « Dites

quelque chose. Vous pensez probablement que vous êtes mieux » (Nacro, 2001). En demandant si elles veulent du chewing-gum, ils disent, « Il n'y a pas de listériose. Ne vous inquiétez pas, ce n'est pas une langue d'un porc » (Nacro, 2001). Ils projettent le racisme sur les dames, en supposant qu'elles pensent certaines choses d'eux. Les hommes affirment aussi qu'elles n'ont pas de respect pour eux.

Le harcèlement augmente et devient de plus en plus sexuel, basé sur l'apparence des femmes, physique et physiquement menaçant. Elles sont très mal à l'aise, gênées et piégées par les jeunes hommes. Elles essaient d'ignorer la situation en espérant qu'ils s'ennuieront et qu'ils vont arrêter. Comme le harcèlement augmente, leurs sentiments de gêne et peur augmentent. Ils parlent arabe pour les exclure et les rendre mal à l'aise. Pour eux, c'est une langue sûre dans laquelle ils peuvent avoir du pouvoir et se moquer d'elles sans recevoir une riposte.

Un d'eux dit en arabe des choses évidemment dégoûtantes pour leur faire peur et les rendre mal à l'aise. Mais il reçoit un choc lorsque la dame en a assez et lui riposte en arabe : « Va au diable » (Nacro, 2001), signifiant qu'elle le comprend.

3.9.3 L'Importance de la victime et le message

Ce court-métrage nous rappelle que le racisme n'est pas seulement visé contre les minorités, par les blancs. Le racisme va dans tous les sens. Les victimes de discrimination peuvent repousser et pratiquer du racisme aussi, contre leurs oppresseurs primaires ainsi que contre toutes les autres races. Le court-métrage vise à nous rappeler que le racisme est utilisé par toutes les races pour se venger et est utilisé comme mécanisme de survie.

Les victimes de racisme trouvent une manière de prendre du pouvoir sur leurs oppresseurs, ou dans ce cas, des gens physiquement représentatifs des oppresseurs. Ils essaient de reprendre le pouvoir en étant racistes et en énervant les autres. Comme ils n'ont pas de pouvoir, ou du moins, moins de pouvoir, ils cherchent des manières pour être puissants dans certaines situations.

Un autre message s'occupe du fait que les hommes supposent que la dame est française. Il veut dire qu'il faut penser avant de parler et de ne rien supposer. La dame harcelée représente le fait que les apparences peuvent être trompeuses, qui peut mener à un

traitement indésirable et à une situation pénible. Elle symbolise aussi qu'il y a beaucoup de diversité physique parmi les gens d'origine arabe, alors il est dangereux de supposer.

3.10 Bilan

À travers cette analyse, on peut voir que les courts-métrages montrent des situations ou des manifestations de racisme très diverses et elles sont de types et de degrés variés. On a rencontré le racisme flagrant, intentionnel, conscient, inconscient, accidentel aussi bien que celui évoqué subtilement dans des gestes ou des connotations raciales. Mais, quel que soit le niveau de subtilité, le racisme est toujours évident dans les intrigues.

On a pu voir également une grande variété de victimes. Leurs races, leurs sexes et leurs âges varient beaucoup. Même si des Noirs et des maghrébins sont les victimes les plus communes, un des courts-métrages mettait en scène une victime sud-asiatique. Néanmoins, plusieurs courts-métrages montrent que les blancs, les Français, sont eux aussi des victimes de racisme que ce soit directement ou indirectement. Les victimes sont une combinaison des deux sexes, ce qui suggère que le racisme ne touche pas un sexe plus que l'autre. L'âge est également variable dans les courts-métrages. On a vu des victimes âgées, comme les grands-pères dans « *Lettre à Abou* » et « *Pas d'histoire* » ; des victimes adultes, comme dans « *Le Vigneron français* », « *Lettre à Abou* », « *Maman, regarde !* », « *Pimprenelle* », « *Poitiers, voiture II* » et « *Relou* » ; des victimes jeunes adultes, comme dans « *Cyrano* » et « *Lettre à Abou* » ; et cela touche également les enfants, comme dans « *Mohamed* » et « *Pas d'histoire* ».

La race des personnages racistes varie également. Ils sont souvent Français et blancs (homme ou femme), comme dans « *Cyrano* », « *Lettre à Abou* », « *Maman, regarde !* », « *Pas d'histoire* », « *Pimprenelle* » et « *Poitiers, voiture II* », mais pas toujours. Dans « *Le Vigneron français* », le chef de Samir exprime le racisme des Français ethniques même s'il est arabe lui-même. Dans « *Lettre à Abou* », la famille d'Ahmed est raciste contre les arabes et les Français blancs. Dans « *Mohamed* », les gens qui insinuent le racisme sont d'origine subsaharienne et maghrébine. Dans « *Relou* », les racistes sont maghrébins. Les victimes ont des origines très diverses et les racistes aussi.

Il y a plusieurs messages dans les courts-métrages. Ils sont souvent simples dans le sens où ils ne mentionnent pas d'idées révolutionnaires, mais aucuns ne sont des messages

superficiels non importants. Les messages nous disent que le racisme a des conséquences complexes, négatives et quelque fois étonnantes et que toute la société est touchée par le racisme, mais aussi qu'il est possible d'avoir de l'espoir pour l'avenir. À travers tous les courts-métrages, le message englobant de « *Pas d'histoires !* » passe clairement à l'évidence : le racisme est un grand problème dans la société dont il faut s'occuper et mettre en lumière.

Chapitre 4 – Une Comparaison analytique

Après avoir étudié les courts-métrages en profondeur individuellement, on peut trouver les éléments qu'ils ont en commun. On peut alors les comparer et les étudier ensemble pour découvrir des aspects qui s'appliquent au racisme en général. Les questions de recherche auxquelles je commence à répondre dans ce chapitre et qui vise à être clarifiées explicitement dans le chapitre suivant sont : qu'est-ce que les courts-métrages nous disent de la France de l'époque ? Comment est-ce que les courts-métrages travaillent ensemble pour nous donner une vision globale du racisme ? Ces questions se rapportent à ces chapitres parce que les phénomènes observés dans les courts-métrages sont analysés les uns par rapport aux autres, ce qui situe le racisme dans chaque court-métrage dans un contexte plus large et englobant. Dans ce chapitre, on aura une discussion sur le racisme et les enfants, le manque d'interaction et la présence de l'incertitude, le tabou et ses contraintes sur la communication aussi bien que l'oppression qui vient du racisme.

4.1 Le Racisme et l'oppression

L'idée que le racisme est oppressif n'est pas nouvelle. Selon Karl Marx, les origines du racisme viennent de l'ascension de capitalisme dans le 14^e et 15^e siècle et l'ascension de la traite des esclaves de l'Afrique. Alors, dans cette perspective, le racisme était créé pour rationaliser l'oppression des gens considérés inférieurs—les Africains noirs—par la culture dominante—les Européens (Marx, 1867 dans Selfa, 2002). Alors, le racisme implique évidemment de l'oppression, mais il y en a différents types, comme on voit dans la majorité des courts-métrages. On trouve de l'oppression psychologique évidente dans trois ; de la répression des possibilités dans trois ; et les résultats négatifs à long terme de l'oppression raciste dans deux. Le politologue I. Ira Goldenberg, qui traite de la psychologie et de la sociologie, décrit ce phénomène dans son livre « *Oppression and Social Intervention* ». Il définit l'oppression comme du compartimentage ; les rôles, les modèles et les images du groupe sont restreints soit physiquement soit psychologiquement et les victimes s'immiscent avec les efforts de définir, exprimer et être soi-même (Goldenberg, 1978, pp. 4-5, 10). Cette définition englobe tous les types d'oppression trouvés dans les courts-métrages.

4.1.1 L'Oppression psychologique

Tout au long de son introduction, Goldenberg insinue que l'oppression mène aux

limites sur la liberté psychologique (Goldenberg, 1978, pp. 3-12). Les courts-métrages dans lesquels on trouve spécifiquement de la répression psychologique évidente sont « *Cyrano* », « *Mohamed* » et « *Pas d'histoire* ». Le type de répression et les résultats sont les mêmes, mais la manière dont elle se manifeste est différente.

Dans « *Cyrano* », le jeune homme d'origine sud-asiatique est éduqué et éloquent. Cela est évident dans ses lettres à la jeune femme. Mais, malgré ces qualités, il ne peut jamais transcender les stéréotypes en raison de son apparence. Dans le point culminant, le jeune homme comprend facilement le réflexe raciste de son amour basé sur ces stéréotypes. Pour ceux qui ne le connaissent pas, il semble être seulement un marchand ambulant et rien de plus. Il est possible qu'il soit toujours piégé par les stéréotypes de sa race. Il comprend ce fait très bien et on peut voir cela dans son expression de résignation quand il essaie faiblement de contredire la jeune femme.

Tel que constaté au-dessus, il est très facile de savoir que ces stéréotypes vont affecter la manière dont les autres le traitent et le considèrent. Cela peut affecter ces chances dans la vie, ce qui est discuté plus tard dans les analyses des autres courts-métrages. Il est possible de supposer que cet abattement et cette résignation peuvent le suivre dans d'autres domaines de la vie et faire obstacle à sa motivation de réussir malgré son éducation et ses capacités. Tel que mentionné, Goldenberg constate que les rôles du parti opprimé sont restreints et les opprimés généralement ne progressent pas (Goldenberg, 1978, p. 3).

La répression psychologique qu'on voit dans « *Mohamed* » est possiblement la plus frappante. Par un exercice à l'école, il commence à se détester en raison de sa race. Il s'avilit. Mohamed comprend que sa race est considérée comme inférieure et il intériorise et commence à croire à cette idée.

Des études préalables montrent que lorsqu'on expose à la discrimination raciale des enfants plus âgés qui ont développé des aptitudes cognitives, ils perçoivent leur propre groupe ethnique d'une façon négative. Ils manquent d'assurance, développent une faible estime d'eux-mêmes et montrent des symptômes de dépression (About Kids Health, *Les enfants et le racisme : les effets à long-terme sur la santé*).

Cela est dangereux, car sa conception négative de lui-même peut le mener à ne pas essayer de

réussir ou bien ne pas se laisser la possibilité de réussir, parce qu'il pense qu'il ne le vaut pas.

Dans « *Pas d'histoire* », le grand-père subit le racisme. Même s'il décide de se comporter comme il le fait, c'est de la répression. Il a probablement dû apprendre qu'il ne vaut pas un traitement égal et qu'il ne peut pas se défendre. Il est possible qu'il ne soit pas d'accord avec le racisme exercé contre lui, mais, conforme à l'idée de Goldenberg que les gens opprimés ne doivent que survivre face au racisme (Goldenberg, 1978, p. 4), il se réprime comme un mécanisme de survie. Les mécanismes de survie, selon Freud, fonctionnent pour éloigner des sentiments désagréables ou douloureux (Freud, 1894 et 1896 dans McLeod, 2008). Comme les gens qui emploient la répression comme mécanisme de survie n'admettent pas qu'il y ait un problème, cette action cause plus de traitement raciste et probablement des possibilités réduites dans sa vie.

Ce type de répression psychologique a donc des conséquences qui conduisent aux injustices concrètes. Par exemple, cela restreint les possibilités dans la vie, ce qui est discuté ci-dessous.

4.1.2 Le Racisme et les possibilités

Tel qu'expliqué dans l'introduction de la section 4.1, le racisme a été créé pour rationaliser l'oppression de certains gens. Il va de soi que cela s'applique aux possibilités de travail. About Kids Health, une association « au premier rang mondial des sources d'information à but non lucratif au sujet de la santé des enfants » (About Kids Health, *Qui sommes-nous ?*), résume bien les conclusions d'une étude dirigée par Dr. Gilbert Gee de l'université de Californie UCLA (Gee et al., 2012) :

C'est leur opportunité d'accès à l'emploi...qui en souffre. Une personne sujette au racisme au cours de sa vie connaît des épisodes plus importants de chômage ou de sous-emploi... En revanche, les périodes d'emploi, de retraite et finalement l'espérance de vie des personnes victimes de racisme sont plus courtes comparées aux individus qui n'en ont jamais souffert (About Kids Health, *Les enfants et le racisme : les effets à long-terme sur la santé*).

Lorsque la section précédente (4.1.1) traite du fait que le racisme lui-même ne réprime pas les personnages, mais qu'ils se comportent d'une manière réprimée face au racisme, cette section

analyse de la répression des possibilités qui vient spécifiquement du racisme des autres.

Dans « *Le Vigneron français* », Samir n'a pas le droit de se présenter aux clients et au téléphone, il doit cacher sa vraie identité. Son chef ne lui permet pas de faire une vente en direct, car Samir ne ressemble pas à un Français stéréotypé. Il est relégué dans un placard comme démarcheur téléphonique, un travail qui n'offre pas beaucoup de chances de monter en grade. Le racisme contre Samir au travail fait obstacle à sa capacité de gagner sa vie et réussir du mieux qu'il pourra. Le racisme du chef communique aussi que Samir n'est pas estimé comme employé autant qu'un employé d'origine française et, en fait, il doit cacher qu'il y travaille. Il suggère que Samir ne peut pas représenter l'entreprise, sinon l'entreprise subira la honte et sera moins profitable du fait d'avoir un employé arabe. Il est possible d'interpréter les messages du chef dans ces mots aussi : Samir doit avoir honte de ses origines et sa race.

Le racisme dans « *Pimprenelle* » a le même effet que dans « *Le Vigneron français* ». La madame ne veut pas que Soria travaille au goûter d'anniversaire de sa fille car elle n'est pas blonde. Le racisme contre son apparence maghrébine fait obstacle à la possibilité de Soria de travailler ; sans le dire en mots, la madame veut bien trouver une autre pour jouer la fée, même si Soria est qualifiée.

Il est, bien sûr, possible que Samir et Soria aiment leurs travaux malgré ces obstacles, mais il est plus probable que le racisme dans le marché de travail, les empêche de trouver un meilleur travail, comme les conclusions de Dr. Gee suggèrent. Un article qui compare les travailleurs français, portugais et maghrébins constate que :

Ainsi, alors que 8,3 % des travailleurs français sont au chômage, le chômage ne touche que 6,7 % des Portugais *mais plus de 28,5 % des Maghrébins*. En outre, si 9,2 % des salariés français travaillent dans la construction et 13 % de salariées françaises dans les services aux entreprises et aux particuliers, ces taux avoisinent respectivement 21,2 % et 44,8 % chez les Maghrébins pour atteindre 47,8 % et 49,3 % chez les Portugais. Enfin, si les salariés portugais ont des rémunérations inférieures de 11 % à celles des autochtones, *cet écart atteint plus de 20 % pour les salariés maghrébins*...les travailleurs maghrébins pourraient être victimes de discrimination à l'embauche et (ou) de discrimination salariale. À productivité identique, leurs opportunités

d'emploi pourraient être moindres et leur rémunération plus faible [accent ajouté] (Domingues Dos Santos, 2005).

Un autre court-métrage dans lequel on voit le racisme comme obstacle aux possibilités est « *Pas d'histoire* ». Cela n'est pas évident dans l'intrigue ; mais on peut le déduire à la lumière de « *Pimprenelle* » et « *Le Vigneron français* ». Un avenir possible de Mourad est représenté par Samir et Soria. Comme Samir et Soria, Mourad est français. Mais il est traité comme un immigré. Une manière dont on peut interpréter « *Pas d'histoire* » est que Mourad se rend compte que sa vie ne sera pas équitable et qu'il va rencontrer le racisme encore et encore malgré sa francité, ce qui arrive à Samir et Soria. Il est intéressant de voir les liens entre ces trois courts-métrages, car ils créent une sorte de chronologie pour les gens d'origine maghrébine. Premièrement, ils se sentent français et puis un évènement leur communique qu'ils sont inférieurs, comme ce qui s'est passé à Mourad, et plus tard dans la vie, on voit la manière dont ils sont gardés inférieurs et rejetés au travail.

4.1.3 *Le Racisme chez les victimes*

La répression qui vient du racisme a d'autres conséquences en plus des problèmes de réussites. Le racisme mène à un mauvais comportement et à encore plus de racisme, comme une sorte de vengeance et un débouché à la frustration, ce qui est présenté dans « *Relou* » et « *Pas d'histoire* ».

Comme dans la section précédente, on voit encore une autre chronologie possible pour les gens d'origine maghrébine. La vengeance de Mourad dans « *Pas d'histoire* » peut être un précurseur du type de comportement qu'on voit dans « *Relou* ». Les jeunes hommes dans « *Relou* » sont racistes contre les Français ; ils choisissent les femmes comme victimes du harcèlement spécifiquement parce qu'elles « sont des Françaises » (Nacro, 2001) et parce que les femmes peuvent être des cibles faciles. Cela, est une manière de se venger du racisme est de l'oppression des Français contre les gens d'origine maghrébine. Le sociologue Pierre Bourdieu (Bourdieu, 2001), est bien élucidé dans le mémoire de Master d'Øyvind Gjerstad, il théorise les réactions des victimes opprimées. Il constate que, pour les hommes dans les classes populaires, l'identité sexuelle est attachée à leur standing. Pour eux, ce qui est raffiné est efféminé ainsi que l'adaptation aux normes est efféminée. Alors, ils rejettent les normes imposés par la société et ils les contrent dans leur comportement. Cela mène « à une exclusion des dominants, qui ne sont pas habitués à un jargon qu'ils estiment vulgaire » (Gjerstad, 2005,

p. 84-85), comme le verlan ou l'arabe que les hommes emploient dans le bus. Ils se conforment à cette idée et ils exploitent cette pratique en harcelant la dame verbalement et physiquement.

Dans « *Pas d'histoire* », Mourad se rend compte qu'il est victime du racisme aussi et il se venge contre le Français en jetant un coup de pied sur sa voiture. La réaction violente est la seule manière dont il peut se sentir puissant et en contrôle face à l'injustice raciste. Il en est de même pour les jeunes hommes dans le bus. Alors, les hommes de « *Relou* » représentent un avenir possible pour Mourad, qui peut aussi représenter un des passés possibles de ces hommes.

L'oppression mène à des manières d'exprimer les frustrations et la marginalisation auxquelles font face les victimes de racisme. Goldenberg parle aussi des plusieurs symptômes d'oppression. Par exemple, les victimes sont aliénées et ils peuvent être violents (Goldenberg, 1978, p. 3). Selon ces définitions de la violence : « acte de rudesse volontairement commis aux dépens d'une personne » (CNRTL, *Violence*) et « extrême véhémence, grande agressivité, grande brutalité *dans les propos*, le comportement » [accent ajouté] (Larousse, *Violence*), les hommes dans le bus sont violents contre la femme harcelée. Comme les hommes sont impuissants dans la société française, ils se déchaînent contre des symboles des oppresseurs : cette femme.

4.2 Le Racisme comme tabou

Le racisme est un thème qui est gênant et qui n'est pas acceptable de discuter. En fait, en France, la race et le racisme sont des types de non-sujets même si le racisme est fréquent et un problème connu. Par exemple, la race n'est pas demandée sur le recensement national ; des associations privées la recherchent (Lemonde.fr et AFP, 13 septembre 2007). Mais on est témoin du racisme à l'encontre de Christiane Taubira, dont la réaction officielle du gouvernement était lente, car on ne savait pas ce qu'il fallait faire. Selon *L'Express*, « l'insulte raciste est désormais indéniable, mais les politiques semblent hésiter sur la suite à donner à l'affaire: en reparler, est-ce lui donner plus d'importance? » (L'Express, 6 novembre 2013). Comme la race n'est ni discutée ni acceptée, le racisme est aussi difficile d'aborder. Dans tous les neuf courts-métrages, on voit le racisme comme le tabou qu'il est. Cela mène à des conséquences accablantes. David A. Thomas, ancien professeur de gestion à Harvard Business School décrit le terme « tabou » comme l'interdiction d'une action aussi que

l'interdiction de l'action de refléter sur ce qui est interdit. Il constate que c'est la raison pour laquelle les gens ont des difficultés à parler des tabous ; on violerait l'ordre inconscient d'ignorer ce qu'on est en train d'ignorer (Thomas, 1993). Basé sur cette idée, on peut comprendre le manque de communication qu'on voit dans les courts-métrages, ce qui est élaboré ici.

4.2.1 Un Manque total de communication

Les personnages dans trois courts-métrages, « *Cyrano* », « *Maman, regarde !* » et « *Mohamed* », réagissent au racisme en ne faisant rien. Ils n'ont pas la capacité de répondre au racisme, ou ils ne savent pas comment il faut réagir.

Après le racisme accidentel dans « *Cyrano* », l'homme sud-asiatique part, rejeté, et la jeune femme reste assise, choquée. Il n'a pas les mots pour répliquer la supposition de la femme lorsqu'elle n'a pas les mots pour s'excuser.

Les femmes dans « *Maman, regarde !* » essaient d'ignorer l'allusion raciste et elles n'arrivent pas à résoudre la situation elles-mêmes.

Dans « *Mohamed* », la mère du protagoniste ne répond pas à ses questions et à ses commentaires. Elle fait ce qu'elle peut, ce qui est de dire que Mohamed est beau en raison de la couleur de sa peau, mais elle n'est pas équipée mentalement de répondre à son fils. Elle ne sait pas comment réagir envers son fils quand il parle du racisme et la manière dont lui, et la société, pensent de ses origines. Puisque le racisme est un tabou, il est difficile d'en discuter avec des autres, même avec un enfant dans les affres d'une crise existentielle. Le tabou et l'incertitude qui l'englobent sont si forts que la mère de Mohamed ne peut pas l'aider quand il en avait le plus besoin.

Dans « *Cyrano* » et « *Maman, regarde !* » le sujet du racisme n'est pas abordé du tout, et pour les victimes, leur statut inférieur vient à l'avant-garde lorsque les instigatrices, qui n'avaient pas cette intention, sont mal à l'aise et désolées. Et dans « *Mohamed* », Mohamed aborde le racisme, mais sa mère ne le mentionne pas, même si c'est évident. Ces trois courts-métrages montrent que, face au racisme, des gens n'ont pas la capacité d'en discuter, ce qui améliorerait la situation beaucoup.

4.2.2 Une Communication faible

Il se trouve des gens qui font face au racisme, mais leurs essais sont faibles. Ces essais n'aident ni les victimes ni la situation et ils ne communiquent pas un message utile au raciste. On trouve ce type de gens dans « *Pas d'histoire* » et « *Poitiers, voiture II* ».

Dans « *Poitiers, voiture II* », on a une scène intéressante là où la dame inconnue interrompt l'homme et le critique en raison de son racisme contre la famille maghrébine. Elle est le seul personnage dans tous les courts-métrages qui essaie d'affronter le racisme de front. Mais, elle se retrouve coupée de son but, car elle ne peut pas nommer le racisme explicitement. L'homme prend cette faiblesse pour la contrer et la rendre silencieuse et donc elle n'atteint pas son but qui est d'aider la famille.

Le grand-père dans « *Pas d'histoire* » ne fait rien face au racisme sauf de réprimander Mourad, mais après, dans la voiture, il essaie d'aborder l'incident. Malheureusement pour lui, ces mots n'étaient pas la leçon dont Mourad avait besoin. Le fossé des générations rend la leçon inutile pour un citoyen français de naissance comme Mourad, car l'expérience du grand-père n'est pas du tout la même que celle de Mourad. De plus, il fait seulement allusion au racisme, car il dit « Quand quelqu'un n'est pas bien avec toi » (Lioret, 2001) au lieu de l'aborder réellement. Ce que le grand-père fait est assez selon lui, mais comme on peut voir, Mourad n'est pas satisfait et il contre les conseils de son grand-père en se vengeant.

4.2.3 La Vengeance comme communication

Une manière commune de traiter du racisme est de se venger. « De la colère et des désirs ardents agressifs sont généralement observés en réponse au sentiment d'être dévalué, même si ces désirs ardents n'entraînent pas d'actions ouvertement agressives⁸ » (Smart Richman et R. Leary, 2009, p. 374). Smart Richman et Leary déclarent que :

Rejections that seem unfair or unjustified tend to lead to anger and antisocial actions. Research shows that people react angrily when they are treated unfairly or disrespectfully. Even when nothing tangible is at stake, being treated unfairly may signal that people's status or image has been compromised, and they may assert themselves to reestablish it. Indeed, Solomon suggested that anger is inherently associated with the perception of

⁸ L'anglais original: « anger and aggressive urges are commonly observed in response to feeling devalued even if those urges do not result in overtly aggressive actions. »

injustice. Thus, when people perceive that they were rejected for trivial, unwarranted, or unfair reasons, they are more likely to feel angry and behave antisocially (Smart Richman et R. Leary, 2009, p. 369).

Cela se passe dans quatre courts-métrages : « *Le Vigneron français* », « *Pas d'histoire* », « *Pimprenelle* » et « *Relou* ».

Dans « *Le Vigneron français* », Samir se venge de trois manières. Contrairement aux autres personnages discutés dans cette section, il comprend et sent ses émotions très clairement, mais, comme les autres, il ne sait pas ce qu'il va faire en réponse. Au début, il enlève ses effets personnels comme s'il allait démissionner à cause de la remarque de son chef. Cela est un type de vengeance, la menace de perdre un employé. Mais, quand son chef change d'avis et offre à Samir d'effectuer la livraison, toujours avec du racisme impliqué, il l'accepte avec colère et se venge plus tard. Alors, Samir est en conflit et pour se réconcilier, il choisit de potentiellement risquer son travail en se vengeant.

La deuxième manière n'est pas très grande, mais elle est directe. Quand son chef change d'avis et dit que Samir peut livrer le vin, mais qu'il doit cacher son identité, Samir répond : « Tu es complètement malade » (Otzenberger, 2001). Ce commentaire est une riposte contre son chef raciste sous la forme d'une insulte qui indique que ce traitement est injuste et qu'il a tort. De toutes les vengeances dans ces quatre courts-métrages, il s'en trouve seulement deux qui sont directes contre les racistes. L'autre est dans « *Relou* », qui sera discuté plus tard dans cette section.

La troisième manière dont Samir se venge est à la fin, chez la cliente. Ses instructions étaient de se comporter comme un livreur, mais, au tout dernier moment, il décide de se présenter sous son vrai poste, comme agent chez Le Vigneron français. Cette action est un grand défi contre son chef et son racisme. Samir décide de faire une déclaration : il mérite de se présenter comme agent, tout comme ses collègues d'origine française.

Mourad se venge physiquement dans « *Pas d'histoire* ». Quand il voit la voiture du Français raciste, il jette un coup de pied sur elle. Malgré ces essais d'influencer la situation de racisme, il y était impuissant et il tente de reprendre sa puissance en se vengeant.

Dans « *Pimprenelle* », le racisme est assez subtil et ambiguë, ce qui le rend difficile à y répondre, mais le fait que la madame soit raciste est évident. Puisque le racisme n'est pas un vrai thème évoqué dans les interactions, Soria a besoin d'une manière d'équilibrer la situation qui soit tout aussi subtile. Tous les deux peuvent, alors, déclarer *démenti plausible* ; elles peuvent nier la responsabilité ou la connaissance de méfait, car il n'y a pas de preuve (US Legal). Dans d'autres mots, elles peuvent s'en sortir impunément parce qu'elles ne peuvent pas prouver qu'elles avaient des raisons cachées pour leur comportement. Soria se venge en faisant le maquillage d'Eléonore dans un style arabe. La madame n'aime pas que la fée qui arrive n'ait pas l'apparence d'une française de souche, donc pour Soria, ce type de réponse est gratifiante.

Il y a deux types de vengeance dans « *Relou* ». La dame est maltraitée sans justification. À la fin, elle se venge en ripostant en arabe, directement aux hommes dans le bus. Elle repousse contre le harcèlement en les insultant. Elle retrouve son statut et son respect, ce qui est efficace et donne le résultat attendu, car l'un des hommes est étonné et il analyse encore la situation et son comportement. Ce type de réaction est normal dans une situation comme celle-là, car la dame veut se défendre.

Mais, en fait, l'affirmation de Smart Richman et Leary s'applique à l'opposé aussi. Le deuxième type de vengeance dans ce court-métrage est, en fait, le comportement des hommes dans le bus. Tel que discuté ci-dessus, le racisme rend les victimes racistes et elles repoussent, ce qu'on voit dans « *Relou* ». Les hommes se comportent de la manière dont ils font en raison du racisme. Leur traitement par la société en général est injuste et injustifié et la réponse des hommes est la manifestation de leur colère et leur indignation, un comportement antisocial. Ils se battent contre le racisme en se comportant odieusement. « The probability of antisocial and avoidant reactions increases with decreasing perceived probability of relational rapprochement. Put simply, people who believe that a social bond is irrevocably broken may have few reasons to restrain their animosity [or] to behave positively » (Smart Richman et R. Leary, 2009, p. 369). Dans ce cas, le lien social est le respect pour et l'égalité des races dans la société. Selon Bourdieu, des victimes masculines des classes populaires (ici des gens d'origine étrangère) contrent toutes les valeurs de la bourgeoisie, celles qui sont courantes dans la société française. Ces victimes contrent la prudence de la bourgeoisie en employant de la violence physique et verbale et le franc-parler et en transgressant les tabous (Bourdieu, 2001 dans Gjerstad, 2005, p. 84), ce qu'on témoigne dans « *Relou* ».

4.3 Le Racisme, le manque d'interaction et le surplus d'incertitude

Tous les courts-métrages traitent de racisme de différentes manières, mais ils ont cet aspect en commun : un manque d'interaction. Dans chaque court-métrage, au moins un personnage arrête ou ne permet pas d'interaction, ce qui mène à ou facilite le racisme. En raison de cela, la situation est pleine d'incertitude, ce qui aliène les personnages. L'interaction est entravée par le racisme. Rupert Brown s'occupe de ce manque. Il déclare que l'instigatrice englobante du préjugé est la perception d'une menace. Cela mène à « anxiété intergroupe », décrite comme « an apprehension about anticipated encounters with outgroup members, which is due to uncertainty as to how to behave, fears about how one will be treated and negative stereotypes of the outgroup » (Brown, 2010, p. 178). Il constate aussi que l'anxiété intergroupe entraîne l'évitement de contact avec d'autres groupes, particulièrement que le groupe dominant évite le contact avec les groupes minoritaires (Brown, 2010, p. 216). Selon Brown, une manière importante et efficace de réduire le préjugé est d'augmenter le contact coopératif proche entre les groupes différents (Brown, 2010, p. 279). Donc il est possible de tirer la conclusion que, en général, il y a un manque d'interaction et de relation parce que les groupes ont peur d'interagir et communiquer et en fait, qu'ils ne savent pas comment le faire.

Brown n'écrit pas explicitement sur l'effet du manque d'interaction et de relation. Mais, basé sur l'anxiété causée par la possibilité d'interagir avec d'autres groupes, il est possible de glaner que ce manque, a de grandes conséquences. La sécurité et la confiance en soi des groupes sont mises en cause quand on est face à un autre groupe. Des conflits se produisent en raison de la gêne et du manque de connaissance au sujet de la communication intergroupe. Cela se manifeste de plusieurs manières dans les courts-métrages, discutées ici.

4.3.1 La Confusion et le scepticisme

Dans « *Lettres à Abou* », Ahmed montre des difficultés à répondre au racisme auquel il fait face. Il ne sait ni, ce qu'il faut penser ou croire ni, ce qu'il faut faire dans la situation elle-même. Il est confondu par les remarques racistes de sa famille, spécialement son grand-père. Puisqu'il n'a pas d'expérience avec les Français ou d'autres races, il ne comprend pas la raison pour laquelle sa famille est fâchée. Il est sceptique de tout le monde. Il ne sait pas comment interpréter et assimiler l'information raciste de sa famille et il ne sait pas comment traiter ce qu'il voit à l'école avant de parler avec le garçon français.

4.3.2 La Création du racisme chez la victime

Toutes les situations de racisme sont ambiguës. Mais, dans « *Maman, regarde !* » et « *Mohamed* », l'ambiguïté crée et caractérisée dans les situations, même plus que les autres courts-métrages.

Les deux dames dans « *Maman, regarde !* » créent le racisme dans la situation. Le garçon ne dit rien de la couleur de la peau de la femme noire. Les stéréotypes culturels transforment une situation inoffensive en une situation gênante, chargée du racisme.

Le racisme dans « *Mohamed* » est très subtil, même pas mentionné du tout pendant les incidents. Basé sur seulement des implications sociales des couleurs, des mots et des noms, le racisme n'est pas vraiment une expérience extérieure ; il est créé dans la tête de Mohamed selon ses interprétations et ses associations. On peut voir que les autres de la classe, le jeune homme et le voisin n'interprètent pas la situation comme Mohamed, même ceux qui ne sont pas d'origine française. Le cas de Mohamed montre que le racisme est si noyé dans la société qu'il est considéré comme normal, sauf à eux qui y sont sensibles comme Mohamed. Le micro-racisme, ou micro-agression raciale, ce qui est le terme psychologique, est un nouveau sujet culturel qui décrit des recours aux stéréotypes basés sur des suppositions. Ce phénomène ressemble un peu aux types de racisme décrits par Gloria Yamato, celui du racisme inconscient et moralisateur. La définition selon le psychologue Derald Wing Sue de l'université de Columbia est, « everyday insults, indignities and demeaning messages sent to people of color by well-intentioned white people who are unaware of the hidden messages being sent to them » (DeAngelis, 2009). Dans d'autres mots, la micro-agression est de se comporter d'une manière biaisée et ne le pas savoir. Prenons cette citation écrite par Kyra Kyles, une chroniqueuse et critique de la culture populaire (Kyles), dans le *Chicago Tribune* comme exemple :

I once had an acquaintance ask me what it was like for me growing up without a father, his assumption being that I didn't have one solely based on the fact that I am black. At the time, I opted not to explode in anger, but simply showed him a photo of my father, who passed away when I was in college (Kyles, 12 décembre 2007).

Mohamed fait l'expérience de la micro-agression raciale instiguée par les implications, les stéréotypes et les associations qu'il entend en classe. Des stéréotypes sont si incrustés dans la

société que les responsables ne les notent pas du tout, en fait, ils sont complètement normaux. Mais, les victimes les décèlent.

4.3.3 *Le Ciblage racial*

Le racisme est un phénomène complexe, ambigu et subtil. Le phénomène du profilage racial est une autre facette de racisme. Puisqu'une définition française ne réapparaît pas dans la recherche, celle de la Commission ontarienne des droits de la personne doit suffire. Selon la Commission, « plusieurs des définitions existantes du profilage racial, dont la plupart viennent des États-Unis, se rattachent surtout aux activités de maintien de l'ordre » (CODP). La Commission ajoute :

Toute action prise pour des raisons de sûreté, de sécurité ou de protection du public qui repose sur des stéréotypes fondés sur la race, la couleur, l'ethnie, la religion, le lieu d'origine ou une combinaison de ces facteurs plutôt que sur un soupçon raisonnable, dans le but d'isoler une personne à des fins d'examen ou de traitement particulier (CODP).

La définition générale fait allusion à l'idée que les autorités, comme la police, sont les responsables du profilage racial. Mais ce phénomène se présente dans le public civil aussi dans la forme, par exemple, de lynchage et des crimes haineux. J'appelle cela « le ciblage racial ».

Une autre manifestation du ciblage racial apparaît dans « *Relou* ». Dans « *Relou* », le racisme est instigué par une supposition sur l'apparence. La supposition n'est ni inconsciente ni un accident. Les jeunes hommes décident de maltraiter la dame en raison de son apparence française. Les hommes dans le bus utilisent le ciblage racial pour réaffirmer leur pouvoir et comme une attaque ou une vengeance de préemption. Ils entrent dans l'esprit de leur victime et supposent des pensées négatives d'eux-mêmes. Le profilage racial emploie des suppositions et des préjugés contre les victimes pour justifier l'action et les gens qui exercent du ciblage racial font de même. Il y a un parallèle entre le profilage racial et le ciblage racial, car les raisons sous-jacentes sont similaires tandis que la dynamique sociale est différente. Les hommes dans le bus emploient le ciblage racial pour prendre l'avantage sur des représentantes de l'opresseur, pour se rassurer, pour se sentir sûrs et aussi pour attaquer la sécurité personnelle de la dame. Le profilage racial est employé pour harceler des gens considérés comme des criminels et le ciblage racial pour harceler des gens imaginés comme des

menaces, ou des symboles des menaces, contre l'individu.

L'acte d'employer le ciblage racial est plein d'incertitude et sans interaction parce que les persécuteurs ne savent rien de leurs victimes ; ils supposent tout, ils n'essaient pas de découvrir plus avant de prendre leurs victimes comme cible et, paradoxalement, ils commencent l'interaction avec le but d'arrêter préventivement l'interaction.

4.3.4 La Peur de l'autre

« *Poitiers, voiture 11* » est le seul exemple du racisme instigué par la peur de l'autre, ou, plus spécifiquement, le seul exemple de l'évocation explicite de la peur. On comprend le racisme du Français après avoir vu son rêve. Il a peur de l'islamisation de la France et sa culture et il sent que sa francité est menacée. Il s'en prend à la famille dans le train, car elle est d'origine arabe. Selon *L'Encyclopaedia Universalis*, « l'autre, c'est l'inconnu, duquel tout peut arriver, surtout le pire » (Memmi). Il continue en constatant que :

Le passage au racisme est clair : il faut se défendre contre cet Autre, étrange, étranger, ou, mieux encore, prévenir ses attaques en attaquant avant lui...
Devant cette peur de l'Autre, le racisme explique et rassure, il excuse et légitime l'agression... La conduite raciste se traduit en somme par deux mouvements complémentaires : refuser l'Autre et s'affirmer soi-même, qui aboutissent au même résultat : se fortifier contre l'Autre. Si l'on utilise le vocabulaire psychanalytique, on dira que le racisme permet d'affermir le moi, individuel et collectif. Ceci sera fait, fallacieusement sans doute, provisoirement peut-être, au prix d'une injustice certes, mais, en ce domaine, le besoin est tel que la morale s'incline et le mythe triomphe aisément (Memmi).

Quand on a peur, une manière dont on peut se défendre contre l'autre est de se comporter supérieurement et de manière brusque, tel qu'on voit dans ce court-métrage.

La Thérapie Sociale a pour son objectif de

Soigner les liens entre les individus et les groupes, afin de les aider à vivre et à travailler ensemble. La Thérapie Sociale soigne les peurs, les méfiances et les haines et prépare à une vie collective qui tient compte des nécessités de la coopération et de l'acceptation de réalités complexes (Institut Charles

Rojzman).

Son inventeur, Charles Rojzman, un psychologue social, écrit dans un article dans le *Huffington Post* français que le problème n'est pas la diversité, le multiculturalisme, le fait qu'il existe des autres, mais la violence : « La peur est en effet présente quand il y a une forme ou une autre de violence : indifférence, manipulation, agression, humiliation » (Rojzman, 30 août 2013). C'est ce phénomène qu'on témoigne dans « *Poitiers, voiture 11* ». L'homme interprète la présence de la famille maghrébine comme une violence ; celle d'humiliation et aussi une invasion de son espace personnel. Il est embarrassé et humilié par la situation et alors il la fustige. Mr Rojzman continue en écrivant que la peur est un mythe créé pour combattre ce qui est différent. Cela s'applique à la peur d'Islam en France ; dans un article publié sur le site « *Les Mots sont importants* » qui est destiné à lutter contre la discrimination (Les Mots sont importants), Pierre Tevanian écrit : « Le 'simple ignorant' qui, tel Socrate, 'sait qu'il ne sait pas', et reconnaît par exemple qu'au fond, il ne connaît pas l'Islam – n'a pour sa part aucune raison de développer une quelconque phobie, en l'occurrence l'islamophobie » (Tevanian, 9 décembre 2013).

Même si on n'a aucune raison d'avoir peur de quelque chose qu'on ne connaît pas, on l'interprète comme une menace et alors la peur de l'autre est au fond de l'islamophobie en France. Il y a un manque de compréhension de l'islam en France. La citation ci-dessus suggère que la plupart des Français ne connaît pas l'islam et que les islamophobes ne comprennent pas, qu'ils ne connaissent pas ce qu'ils détestent. La peur crée une réalité subjective ; ils n'interprètent pas la réalité d'une manière objective en raison de la peur. On voit le fonctionnement complexe de cette peur dans « *Poitiers, voiture 11* ». L'homme se sent humilié par la situation et il se sent menacé par le fait que la famille ne soit pas de la même origine que lui.

4.4 Le Racisme et les enfants

4.4.1 La Fonction des enfants dans une situation de racisme

Les enfants sont inclus dans les courts-métrages substantiellement et de manières différentes ; ils sont des personnages importants dans cinq sur neuf. Les enfants fonctionnent de trois manières différentes : des témoins du racisme, des victimes du racisme et des responsables du racisme.

4.4.1.1 L'Enfant est responsable

Le cas dans lequel l'enfant est le responsable du racisme est « *Maman, regarde !* » Mais, il est accidentellement responsable d'une situation gênante avec des allusions au racisme au lieu d'être raciste lui-même. Cela signifie que les enfants ne pensent pas, ou bien ne sont même pas conscients, de toutes les suppositions et des implications de ce qu'ils disent à propos des autres, car ils n'ont pas assez d'expérience ou de maturité. Selon plusieurs études référencées par Erin N. Winkler à l'université de Wisconsin à Milwaukee, les enfants ne sont pas insensibles à la couleur de la peau, mais ils n'ont pas nécessairement les mêmes biais raciaux que les adultes ont dans leurs vies (Winkler). Elle écrit que :

Research has disproved the popular belief that children only have racial biases if they are directly taught to do so. Numerous studies have shown that children's racial beliefs are not significantly or reliably related to those of their parents. While this may seem counterintuitive, Hirschfeld says it should not surprise us. Children, he argues, are motivated to learn and conform to the broader cultural and social norms that will help them function in society. In order to gauge these 'community norms,' children have to gather information from a broad range of sources – not just their own families (Winkler).

Alors, les enfants n'apprennent pas nécessairement les attitudes et les croyances de leurs familles. Le garçon n'a pas appris les attitudes de sa mère et il n'interprète pas la situation comme elle. Il est assez âgé pour avoir fondé ses propres croyances vis-à-vis de la race, et il semble qu'il ait déterminé que la race n'est pas importante. Il ne saisit donc pas les pensées de sa mère et les implications de la situation.

4.4.1.2 Les Enfants comme victimes

Dans deux cas, les enfants sont les victimes du racisme : « *Mohamed* » et « *Pas d'histoire* ». Le racisme auquel Mohamed et Mourad font face est très différent avec des résultats différents, mais un fait est vrai : les garçons perdent leur innocence et ils ont du mal avec leur nouvelle conception de la vie. Comme Winkler constate, Mohamed n'apprend pas de sa famille, mais de la société. Mohamed n'est pas conscient du fait qu'il éprouve du racisme, mais il est conscient du fait qu'être un noir a des connotations négatives dans la société. Le résultat de cette prise de conscience est que Mohamed commence à se détester et il veut changer sa noirceur. Mohamed est le seul personnage enfantin qui accepte le racisme. Il

intériorise les connotations négatives et rejette sa couleur et ses origines. Mourad, de l'autre côté, est conscient du racisme et qu'il ne le mérite pas. Un résultat potentiel dans son cas est qu'il commence à détester les Français qui répriment les gens en raison de leurs origines. Mourad veut se défendre et se venger. Une raison possible pour cette différence est que lorsque Mourad est un Français, Mohamed et sa famille ne sont pas si établis en France. Les conséquences pour ces deux personnages sont assez différents, mais une chose est claire : les enfants endurent le racisme mal et il les change complètement, bien sûr d'une manière négative. Dans son étude sur le lien entre le racisme, la santé et le bien-être des enfants, Naomi Priest de l'université de Melbourne conclut qu'il y a des relations fortes entre de la discrimination raciale et plusieurs problèmes de santé, comme estime de soi basse, détermination réduite, des niveaux bas de bien-être et des problèmes de comportement augmentés. De plus, les enfants éprouvent souvent le racisme comme une attaque personnelle, ce qui ajoute à leur confusion et angoisse existentielle (Priest et al., 2013). Mohamed et Mourad habitaient dans un monde équilibré, mais ils ont eu un réveil brutal que les autres races, auxquelles ils appartiennent, ont des statuts inférieurs comparés aux Français blancs dans la société.

4.4.1.3 Les Enfants comme témoins

Il y a plusieurs personnages enfantins qui sont témoins au racisme. En fait, cela est un phénomène dans quatre courts-métrages : « *Lettre à Abou* », « *Maman, regarde !* », « *Pas d'histoire* » et « *Pimprenelle* ».

Dans « *Lettre à Abou* », Ahmed témoigne le racisme de sa famille et il entend dire du racisme qu'elle a éprouvé. Les mots s'enracinent dans son esprit, mais, au lieu d'intégrer les idées de sa famille dans sa mentalité, il les rejette. Il est ouvert d'esprit et acceptant des autres malgré les mots de sa famille. La citation de Winkler s'applique à Ahmed aussi, comme il n'a pas appris de sa famille, mais ses expériences sociales générales. Les stéréotypes et les tabous n'étaient pas encore inculqués à Ahmed et alors il n'était pas influencé par des notions préconçues, exactement comme les enfants dans « *Maman, regarde !* » et « *Pimprenelle* ».

Les enfants dans « *Maman, regarde !* » et « *Pimprenelle* », de l'autre côté, témoignent le racisme, mais ils ne sont pas conscients qu'ils observent du racisme. Ils sont totalement innocents ; le garçon veut seulement que sa mère regarde la belle dame et les enfants au goûter d'anniversaire sont acceptants de et impressionnés par la fée, Soria. Ils ne conçoivent

pas du racisme. Ils peuvent voir que les victimes de ce racisme semblent différentes physiquement, mais cela n'est pas important pour eux comme il en est pour les adultes. Ils ne sont pas conscients des différences dans les gens et ils ne pensent ni par des tabous ni des stéréotypes, comme ce que leurs parents font.

Mourad joue deux rôles dans « *Pas d'histoire* ». Il est victime et aussi témoin et est entièrement conscient de ce qui se passe. Son grand-père est la cible principale des actions racistes du Français. Mourad est forcé de regarder lorsque son grand-père est insulté et avili, ce dont les conséquences sont analysées dans les sections 3.6.2 et 3.6.3. Quand un enfant témoigne du racisme, l'incident est effrayant et cela le suit dans l'avenir. En ayant ou en témoignant un événement traumatique, « presque tous les enfants et tous les adolescents expriment une sorte de désarroi ou une sorte de changement de comportement dans la phase aiguë de récupération d'un événement traumatique⁹ » (APA, 2008). Des réactions peuvent être de la tristesse, la perte d'intérêt des activités normales, de la colère et de l'irritabilité (APA, 2008) et il y a des indications de toutes ces réactions chez Mourad après l'incident de racisme.

Mourad est un cas un peu plus compliqué que les autres enfants. Il rejette le racisme du Français, mais, après l'incident, il change. Il devient en colère et vengeur. Il comprend le monde d'une manière différente qu'avant l'épisode. Selon l'American Psychological Association, si un enfant éprouve de la pauvreté ou du racisme, la récupération du trauma peut être beaucoup plus difficile que comparé aux enfants qui n'ont pas éprouvé le racisme ou la pauvreté. De plus, les enfants et leurs réactions sont affectés par les réponses de leurs familles (APA, 2008). La suite de l'incident de racisme a des influences complexes sur Mourad, car il a son expérience du racisme et l'expérience de la non-réaction de son grand-père qu'il doit interpréter et intérioriser.

4.5 Bilan

Ce chapitre nous montre clairement que le racisme est un phénomène très complexe et difficile.

On a appris que le racisme inclut l'oppression, qui y est un phénomène ubiquitaire. Par

⁹ L'anglais originel : « nearly all children and adolescents express some kind of distress or behavioral change in the acute phase of recovery from a traumatic event. »

la théorie d'oppression de Goldenberg, des études sur les effets psychologiques et physiques du racisme et une étude sociologique de Bourdieu sur les réactions des opprimés, on évalue le fait que l'oppression psychologique mène à la répression des possibilités dans la vie et qu'un des résultats possibles soit que les victimes deviennent violentes et racistes elles-mêmes.

Le racisme est un tabou et donc difficile à aborder. Cela mène à un manque de communication. Parfois il y a un manque total de communication, parce que les gens ne savent pas comment s'en occuper. Des fois, il y a de la communication, mais elle est faible et elle n'accomplit pas le but d'influencer ou d'améliorer la situation ; elle peut même être l'opposé de ce dont on a besoin. Il est aussi possible de communiquer à travers la vengeance, qui est un phénomène attendu du point de vue de la théorie psychologique du comportement social.

Le racisme implique aussi un manque d'interaction et beaucoup d'incertitude et d'anxiété. Le racisme crée de la confusion et du scepticisme. Il peut aussi être une expérience créée intérieurement à travers des interprétations d'une situation ou des connotations. L'anxiété peut en outre mener à deux phénomènes remplis d'incertitude : le ciblage racial, qui est l'acte de cibler quelqu'un en raison de sa race et l'attaquer préventivement, et la peur de l'autre, l'autre est un inconnu et alors il devient effrayant.

Les enfants ne peuvent pas être oubliés quand il s'agit du racisme. Un enfant peut être responsable d'une situation avec des implications racistes, mais dans notre cas, l'enfant n'a pas d'idées racistes. Les enfants peuvent aussi témoigner sur le racisme, soit sans résultats négatifs, soit avec des conséquences psychologiques négatives, ce qui dépend de la situation. De plus, les enfants peuvent être victimes de racisme. Leur victimisation entraîne des conséquences psychologiques et physiques accablantes, tel qu'une mauvaise santé.

Chapitre 5 – Une Comparaison théorique et empirique

Dans le chapitre précédent, j'ai commencé à répondre aux questions : qu'est-ce que les courts-métrages nous disent de la France de l'époque ? Et surtout : comment est-ce que les courts-métrages travaillent ensemble pour nous donner une vision globale du racisme ? Bien que je réponde aux mêmes questions dans les deux chapitres, le chapitre quatre sert à répondre d'une manière plus générale, tandis que ce chapitre vise à répondre plus explicitement et conclure le tout. Dans ce chapitre final, je compare les courts-métrages avec les théories mises en avant dans le deuxième chapitre pour mesurer leur validité. Je ne vise pas à réfuter les théories, mais d'examiner à quel point elles sont justes. Cette comparaison aide à répondre à la dernière question. Je compare aussi les courts-métrages avec des faits et des études sur le racisme en France pour répondre plus loin à la première question. En conclusion je termine sur des remarques ainsi que des pistes pour une étude ultérieure.

5.1 Les Courts-métrages comparés à la théorie

Alors, est-ce que les courts-métrages sont réalistes ? Comparés aux théories de Brown, qui écrit sur la catégorisation, les stéréotypes et le préjugé (section 2.2.1), la réponse est oui. Maintenant on explore pourquoi. Sur la base des théories mises en avant et des incidents dans les courts-métrages, on peut comprendre le racisme à un niveau sociétal.

5.1.1 Les Courts-métrages et la psychologie sociale selon Rupert Brown

En voyant les courts-métrages de « *Pas d'histoires !* » dans l'ensemble, on peut saisir que l'idée des processus des groupes s'applique bien.

Les caractéristiques des individus ne sont pas importantes, mais le groupe auquel la victime appartient l'est. Dans tous les courts-métrages, les victimes sont abusées en raison de leur apparence physique (le groupe auquel ils appartiennent), non pas pour des traits personnels.

DFCR a reçu 475 textes pour leur compétition des scénarios (DFCR, *Les Dates de DFCR*). Cela indique qu'il y a un grand nombre de gens qui ont des stéréotypes contre les autres et que cela est un grand problème en France. Les actions des personnages racistes, quoi que leur intensité, ambiguïté ou intention, montrent qu'ils se comportent de manières

similaires : les personnages dans « *Cyrano* » et « *Maman, regarde !* » semblent racistes, mais par accident, en raison des stéréotypes incrustés ; les personnages dans « *Mohamed* » et « *Pimprenelle* » livrent le racisme d'une manière très subtile et difficile à faire remarquer et critiquer ouvertement ; et les personnages dans « *Le Vigneron français* », « *Lettre à Abou* », « *Pas d'histoire* », « *Poitiers, voiture 11* » et « *Relou* » sont ouvertement racistes contre leurs victimes.

De plus, les relations entre les groupes sont importantes pour le racisme dans les courts-métrages. À propos des Noirs, les relations sont celle de curiosité (« *Maman, regarde !* ») aussi bien que leur infériorité et la supériorité des blancs (« *Mohamed* » et « *Lettre à Abou* »), tandis que les relations entre les Français et les sud-asiatiques sont plus ou moins paisibles, mais faussée par le stéréotype qu'ils sont tous des marchands, ce qui est reflété dans le racisme dans « *Cyrano* ». De tous les cinq courts-métrages avec du racisme ouvert, les victimes sont d'origine maghrébine quatre fois. Cela reflète les relations tendues entre les gens d'origine maghrébine et les Français, parce que l'histoire est emplie de conflit.

Le racisme dans les courts-métrages est en accord avec la notion de catégorisation de Brown. Tel que constaté avant, le racisme qu'on observe est basé sur l'apparence. Les victimes sont dans une autre catégorie d'apparence que les personnages racistes. Bien sûr, stéréotyper suit cette catégorisation.

Les stéréotypes jouent un rôle important dans la plupart des courts-métrages, en influençant les jugements que les personnages racistes font des victimes. Sans ces stéréotypes et ces jugements, le racisme ne se présentera pas. Dans « *Cyrano* », on a le stéréotype automatique que l'homme sud-asiatique n'est qu'un marchand ambulancier sans éducation. Dans « *Le Vigneron français* », le chef verbalise l'idée que les arabes ne peuvent pas vendre du vin français et les clients ne veulent pas faire des affaires avec eux. La famille d'Ahmed dans « *Lettre à Abou* » exprime leurs stéréotypes des Français aussi bien que des stéréotypes qu'ils ont rencontrés : que des Africains sont primitifs. Les connotations négatives de la couleur noire reflètent les stéréotypes des Noirs dans « *Mohamed* ». Dans « *Pas d'histoire* », le Français invoque des stéréotypes des maghrébins comme sauvages et désordonnés. Dans « *Poitiers, voiture 11* », dans le train, l'homme implique des stéréotypes des maghrébins comme stupides et comme des envahisseurs menaçants de la France. Dans « *Relou* », les hommes stéréotypent la dame comme une Française facile et comme une proie facile. On voit

aussi l'effet Pygmalion des stéréotypes dans « *Relou* » ; les hommes sont perturbateurs parce que cela est le stéréotype des jeunes maghrébins. Les stéréotypes ne jouent ni un rôle dans « *Maman, regarde !* », car il n'y a pas de racisme en soi, mais une mésinterprétation de la situation, ni dans « *Pimprenelle* », car la madame ne veut pas Soria comme fée comme elle ne ressemble pas à la fée Pimprenelle de l'émission « *Bonne nuit, les enfants* ». Alors, ces deux situations sont un peu différentes concernant les stéréotypes et le préjugé selon Brown.

Tandis que le phénomène d'infra-humanisation—le groupe externe est moins humain que le groupe interne et vice versa—existe dans tous les stéréotypes et bien sûr dans tous les courts-métrages, on l'observe explicitement dans « *Pas d'histoire* », « *Poitiers, voiture 11* » et « *Relou* ». Le traitement des victimes n'est ni civil ni accepté socialement. Les racistes sont très agressifs, très dominateurs et très dégradants—des manières dont les gens ne traitent pas normalement les autres, mais qui peuvent symboliser la relation que les humains ont avec des êtres moindres. Il est clair que ces racistes ne considèrent pas leurs victimes comme de vrais humains et surtout pas des égaux.

Il est possible d'observer l'anxiété intergroupe et le malaise des personnages qui sont des membres du groupe dominant, les Français dits ethniques, dans quelques courts-métrages. Dès le début de la conversation avec l'homme au café, la dame dans « *Cyrano* » ne s'explique pas d'une manière claire et elle ne sait pas vraiment comment se comporter. La mère du garçon dans « *Maman, regarde !* » est très mal à l'aise et elle ne sait pas comment s'occuper de l'incident et elle a peur de la manière dont la dame noire la perçoit. La bonne et la madame dans « *Pimprenelle* » sont gênées quand elles voient Soria et elles ne savent pas comment se comporter avec elle. Il est probablement difficile pour les autres personnages et les spectateurs de saisir que l'homme français dans « *Poitiers, voiture 11* » est mal à l'aise en entrant en contact avec la famille maghrébine, mais il l'est. Il a peur et on témoigne ses actions d'évitement. Le contact entre Samir et la cliente à la fin de « *Le Vigneron français* » est trop court et pas assez développé pour déterminer si la dame souffre de l'anxiété intergroupe, mais on peut interpréter son silence comme de la confusion ou de la surprise avant de réagir au fait qu'un homme d'origine maghrébine soit un agent de l'entreprise. On voit de l'anxiété intergroupe dans « *Lettre à Abou* », mais elle est inversée ; dans la cantine, le garçon français est totalement à l'aise en parlant avec Ahmed tandis qu'Ahmed est très sceptique.

5.1.2 Les Courts-métrages et les types de racisme de Gloria Yamato

Gloria Yamato propose cinq types de racisme (section 2.2.3) :

- le racisme conscient et intentionnel (ou flagrant) ; le racisme conscient et dissimulé ; le racisme inconscient et non intentionnel ; le racisme inconscient et moralisateur ; le racisme intériorisé.

Trois sur ces cinq types de racisme sont représentés dans les courts-métrages. Il y a six instances du racisme inconscient et intentionnel (ou flagrant), quatre instances du racisme conscient et dissimulé et deux instances du racisme inconscient et non intentionnel. Même si les cinq types sont très utiles et s'appliquent bien aux courts-métrages et aux manifestations différentes du racisme, on a appris qu'ils ne sont pas assez : on observe cinq instances du racisme flagrant *virulent* dans plusieurs courts-métrages et une instance du racisme conscient, dissimulé et non intentionnel dans « *Maman, regarde !* » Ces deux types de racisme en plus ne sont pas abordés par Yamato. Elle décrit le racisme conscient et intentionnel (ou flagrant) comme quand le raciste est direct, mais elle ne mentionne pas l'agression ou l'impudeur éhontée évidente. Elle n'écrit pas de l'idée que les types de racisme peuvent être mélangés non plus. Le racisme est trop complexe pour des classifications si simples et strictes, mais les types de racisme de Yamato sont une bonne fondation. On peut construire sur eux pour développer des types plus complexes et représentatifs du racisme.

5.2 Les Courts-métrages comparés à la France

Par la théorie de Brown, on sait que les courts-métrages nous donnent une bonne image réaliste du préjugé et du racisme en général, mais comment est-ce qu'ils peuvent nous donner une vision globale du racisme *en France* ?

La France chérit le concept d'universalisme, l'idée que tout le monde est égal, que les différences sont superficielles et qu'elles existent seulement en raison de différentes expériences et différentes histoires (Lloyd, 1994). Mais on sait que cela n'est pas le cas réellement en France, simplement en regardant et analysant les courts-métrages de « *Pas d'histoires !* » qui ont des racines dans l'expérience réelle des scénaristes. Nous trouvons des faits pour le confirmer aussi et nous voyons que le racisme est un phénomène considérable et englobant en France, très incrusté dans la société et ses interactions entre des gens différents

sont bien réels. Par exemple, le *Dictionnaire des racismes, de l'exclusion et des discriminations* constate qu'« entre le 1^{er} et le 31 janvier 2006 la HALDE [la Haute Autorité de lutte contre les discriminations et pour l'égalité] a reçu 4 058 plaintes » (Benbassa et al., 2010, p. 21). Le *Dictionnaire* cite aussi un sondage de la CNCDH de 2008 :

Même que 52 % des sondés de la CNCDH se déclarent désormais 'pas racistes du tout' et tandis que le nombre des actions et menaces antisémites se stabilise..., celui des actions et menaces à caractère raciste et xénophobe (467, visant d'abord les personnes d'origine maghrébine) augmente de 45,5 % (Benbassa et al., 2010, p. 19).

Même si ces statistiques sont plus récentes que « *Pas d'histoires !* », l'intervalle n'est pas très long et donc elles sont valables.

On a vu des problèmes de racisme au travail dans des courts-métrages et le *Dictionnaire* confirme que cela est un problème réel en France : « Ainsi est-ce sur la question de l'emploi que la présence des immigrés ou des personnes étrangères est la moins tolérée » (Benbassa et al., 2010, p. 18) et « quatre patrons français sur cinq préfèrent embaucher un candidat d'origine française » (Benbassa et al., 2010, p. 22). Par exemple, en avril 2001, la filiale française d'Ikéo « a été condamnée pour discrimination raciale à l'embauche. Une note interne conseillait de ne pas 'recruter des personnes de couleur' pour la distribution des catalogues » (Benbassa et al., 2010, p. 19). Une étude de l'Agence pour l'emploi des cadres, APEC, indique qu'« un quart des cadres se sentent discriminés en raison de leur origine, de leur genre et de leur âge » (Benbassa et al., 2010, p. 22). Soria et Samir sont des représentations de ces faits et les personnages enfantins comme Mourad et Mohamed montrent que cela va bloquer l'avenir des enfants de différentes origines.

Le *Dictionnaire* est une source d'information très importante et pertinente sur l'état du racisme en France. Mais il se trouve d'autres sources sur la réalité du racisme en France aussi. Tandis que le *Dictionnaire* documente des faits et des statistiques du racisme, le sociologue français Michel Wieviorka dépeint de vrais sentiments racistes. Il a étudié le racisme « sur le terrain... en situation... là où des acteurs construisent leurs représentations de l'Autre, mettent en œuvre l'exclusion et l'infériorisation, la produisent, verbalement ou plus activement » (Wieviorka, 1992, p. 21). Il détaille ses résultats dans le livre *La France raciste*. Même si le livre a été écrit en 1992, presque dix ans avant « *Pas d'histoires !* », il est toujours actuel et

valable parce qu'il décrit le climat raciste dans lequel les scénaristes ont grandi. Beaucoup de ce que Mr Wieviorka décrit est très courant et familier pour nous dans cette étude.

Souvent, les gens interviewés montrent du racisme conscient, intentionnel et flagrant, ce qui est le type de racisme le plus commun qu'on observe dans « *Pas d'histoires !* » Des citations s'accordent avec des actions et des phénomènes qu'on a vus. Cette citation s'applique au comportement des personnages dans « *Relou* » : « Les enfants issus de l'immigration sont 'comme des bêtes'... Ils sèment la terreur... 'on a peur des représailles'... ils disent des 'choses abominables' » (Wieviorka, 1992, p. 9). L'idée de la peur citée rappelle « *Poitiers, voiture 11* » aussi, ainsi que cette citation : « 'Ils ne sont pas venus en France pour rien, ils veulent profiter', et même '*imposer*' » [accent ajouté] (Wieviorka, 1992, p. 9). On a trouvé trois instances explicites d'infra-humanisation dans les courts-métrages et cette citation à propos des immigrés montre que cela est courant : « Ce sont des êtres humains de troisième ordre » (Wieviorka, 1992, p. 11). Le phénomène presque global qui est décrit dans les courts-métrages que, les gens français d'origines étrangères ne sont pas considérés comme des français est corroboré par des gens interviewés :

Derrière la culture se profile la nature et, plus précisément, la race. 'Chaque race a ses mœurs, ses coutumes et ses religions', et 'même s'ils sont Français, ils garderont toujours la race dans eux.' Le refus de l'intégration, imputé à l'Autre, trouverait sa source la plus profonde dans son état de nature : 'c'est tiré de la sauvagerie' (Wieviorka, 1992, p. 11).

Qu'importe ce que les gens d'autres origines font, selon des gens, il ne leur est pas possible d'être français, car ils « gardent » leur race, ce qui « implique une culture et une nature différente ».

Même si le racisme qu'on observe dans les courts-métrages, n'est pas si flagrant et choquant que celui des citations, ils se suffisent à eux-mêmes. On voit bien, alors, que les courts-métrages de « *Pas d'histoires !* » sont de bonnes réflexions concernant la réalité du racisme en France.

5.3 Conclusion

Dans cette étude, j'avais l'intention de comprendre le racisme, sa psychologie et ses

conséquences. Afin de faire cela, je posais ces questions englobantes : comment est-ce que le racisme fonctionne ? Et quels en sont les conséquences ? J'ai répondu à ces questions dans l'analyse individuelle de chaque incident de racisme dans chaque court-métrage dans le chapitre trois, aussi bien que dans les comparaisons analytiques utilisant des théories et des études psychologiques dans le chapitre quatre. Je posais aussi les questions, déjà réitérées au début de ce chapitre : qu'est-ce que les courts-métrages nous disent de la France de l'époque ? Et comment est-ce que les courts-métrages travaillent ensemble pour nous donner une vision globale du racisme ? Le chapitre quatre et ce chapitre traitent de ces questions.

Brièvement réitérées, les réponses à toutes ces questions sont comme suit : Les courts-métrages ensemble créent une image complexe et englobante du problème du racisme en France. Ils dépeignent plusieurs types de manifestations et d'attitudes réelles du racisme contre tous les types possibles de victimes dans de nombreux domaines différents de la vie. Ensemble ils nous donnent des preuves du racisme compliqué et oppressif qui touche tout le monde.

Ces courts-métrages nous montrent que le racisme à l'époque en France découlait de la peur, l'amertume, l'indignation et l'incertitude, ce qui est toujours vrai aujourd'hui. Ils montrent l'humiliation, de la confrontation ou manque de confrontation. Ils dépeignent la méfiance d'autrui et le pouvoir des racistes. Un aspect important, avancé par les courts-métrages, est qu'il y a des victimes, jeunes et âgées, qui découlent directes du racisme, mais aussi il y a des victimes indirectes, tel que les familles, les Français blancs et même la société en général.

Surtout, les courts-métrages nous disent clairement que les conséquences du racisme sont toujours accablantes. La communication s'effondre face au racisme ; il peut y avoir de la communication faible, la vengeance comme communication, ou bien pas de communication du tout. Le doute et l'oppression entourent les victimes ; le doute de leurs capacités, l'oppression de leurs possibilités dans la vie et aussi le doute d'eux-mêmes, c'est-à-dire que leur estime de soi et leur identité sont mises en question, ce qui arrive à plusieurs victimes dans les courts-métrages. Elles ne peuvent pas progresser dans la vie. Le racisme souvent transforme sa victime, toujours d'une manière négative. Il les rend en colère, dépressifs et, des fois, racistes eux-mêmes.

Les histoires des interactions houleuses avec des gens de différentes régions de l'Afrique s'unissent pour créer tous ces sentiments et les relations incertaines, tendues, effrayantes et racistes.

5.3.1 Pistes pour d'études ultérieures

Un aspect que j'avais l'intention d'étudier dans ce mémoire est les effets du racisme sur les racistes eux-mêmes. Cela est intéressant parce que ce n'est pas un sujet normalement considéré dans des études sur le racisme. Il est évident qu'il y a des effets considérables sur les victimes, mais il est irréfléchi de penser que le racisme n'a aucun effet sur les gens racistes. La raison pour laquelle je ne l'ai pas fait est la contrainte de temps d'une année académique pour écrire un mémoire de master. J'ai essayé de rechercher sur ce sujet, mais je me suis rendu compte très vite que cela ne peut pas être une facette de mon travail, parce que des ressources qui s'occupaient de cela sont rarissimes. Cette question serait donc très intéressante à explorer dans des études psychologiques ultérieures à propos des conséquences du racisme.

Une étude avec une démarche similaire à la mienne, sur d'autres films et d'autres époques serait captivante aussi, pour comparer les résultats et voir les différences ainsi que les similarités qui s'ensuivent. Voir comment d'autres films dépeignant le racisme serait intéressant parce que, bien sûr, « *Pas d'histoires !* » ne dépeint pas tous les types de manifestations ni toutes les conséquences du racisme possibles dans le monde. Les différences dans les manifestations du racisme entre les époques variées seraient utiles pour étudier l'évolution du racisme en France.

Une autre expérience serait d'assembler un groupe de gens divers d'un point de vue ethnique pour voir et discuter des courts-métrages et pour apprendre de leurs impressions et de leurs interprétations. Les résultats de cette discussion pourraient alors être comparés aux miens pour voir s'il y a des similitudes dans les résultats, de la continuité ou des différences.

Bibliographies

Les Films

- Poitiers, voiture 11*, 2001. Court-métrage. Réalisé par Angelo, Yves et Dupeyron, François. Accédé de: http://www.dailymotion.com/video/xlkamg_poitiers-voiture-11_shortfilms#from=embediframe [Accédé le 10 janvier 2014].
- Pimprenelle*, 2001. Court-métrage. Réalisé par Benguigui, Yamina. Accédé de: http://www.dailymotion.com/video/xiwkrl_pimprenelle_shortfilms#from=embediframe [Accédé le 10 janvier 2014].
- Maman, regarde !*, 2001. Court-métrage. Réalisé par Boujenah, Paul. Accédé de: <https://www.youtube.com/watch?v=FF75XCMqmfC> [Accédé le 10 janvier 2014].
- Mohamed*, 2001. Court-métrage. Réalisé par Corsini, Catherine. Accédé de: <https://www.youtube.com/watch?v=L49lWrk9ss8> [Accédé le 10 janvier 2014].
- Lettre à Abou*, 2001. Court-métrage. Réalisé par Deleuze, Emilie. Accédé de: <https://www.youtube.com/watch?v=6tJ6orKUmgl> [Accédé le 10 janvier 2014].
- Cyrano*, 2001. Court-métrage. Réalisé par Lindon, Vincent. Accédé de: http://www.dailymotion.com/video/xkow5k_cyrano_shortfilms#from=embediframe [Accédé le 10 janvier 2014].
- Pas d'histoire*, 2001. Court-métrage. Réalisé par Lioret, Philippe. Accédé de: https://www.youtube.com/watch?v=Z5_TfXAxKEA [Accédé le 10 janvier 2014].
- Relou*, 2001. Court-métrage. Réalisé par Nacro, Fanta Régina. Accédé de: <https://www.youtube.com/watch?v=MEdbhKREQB0> [Accédé le 10 janvier 2014].
- Le Vigneron français*, 2001. Court-métrage. Réalisé par Otzenberger, Christophe. Accédé de: <https://www.youtube.com/watch?v=OgNyL7Z6cGw> [Accédé le 10 janvier 2014].

Bibliographie des sources académiques

- APA. 2008. *Children and Trauma* [En ligne]. American Psychological Association. Accédé de: <http://www.apa.org/pi/families/resources/children-trauma-update.aspx> [Accédé le 21 août 2014].
- Benbassa, Esther et al., et (2010) *Dictionnaire des racismes, de l'exclusion et des discriminations*, Larousse.
- Bourdieu, Pierre (2001) *Langage et pouvoir symbolique*, Seuil.
- Briselance, Marie-France et Morin, Jean-Claude (2010) *Grammaire du cinéma*, Paris, Nouveau Monde éditions.
- Brown, Rupert (2010) *Prejudice: Its Social Psychology*, Wiley-Blackwell.
- Castel, Robert (2007) *La discrimination négative*, Paris, La République des idées/Seuil.

- Collectif. 1996. Interpréter, surinterpréter. [En ligne]. Accédé de: http://books.google.no/books?id=fMlxAN5rxgoC&pg=PA221&lpg=PA221&dq=entitivit%C3%A9+campbell&source=bl&ots=eeXSba--g&sig=1q-Mzw7Bj1z6B9JQXpokOh0HIg0&hl=en&sa=X&ei=AXBGVIayNuXnygPZ8IDwAQ&redir_esc=y#v=onepage&q=entitivit%C3%A9%20campbell&f=false [Accédé le 21 octobre 2014].
- DeAngelis, Tori (2009) Unmasking 'racial micro aggressions'. *Monitor on Psychology*, 40 (2).
- Domingues Dos Santos, Manon (2005) Travailleurs maghrébins et portugais en France. *Revue économique*, 56 (2), p. 17.
- Gee, Gilbert C., Walsemann, Katrina M. et Brondolo, Elizabeth (2012) A Life Course Perspective on How Racism May Be Related to Health Inequities. *American Journal of Public Health*, 102 (5), p. 8.
- Gjerstad, Øyvind. 2005. *La Francophonie libanaise*. Master, L'université de Bergen.
- Goldenberg, I. Ira (1978) *Oppression and Social Intervention*, Chicago, Nelson-Hall Inc.
- Hanson, Victor Davis (2001) *Carnage and Culture: Landmark Battles in the Rise of Western Power*, Doubleday.
- Haslam, Nick et Loughnan, Stephen (2012) Prejudice and dehumanization. Dans Dixon, John et Levine, Mark (réd.) *Beyond Prejudice: Extending the Social Psychology of Conflict, Inequality and Social Change*. New York, Cambridge University Press, p. 89-104.
- Lloyd, Cathie (1994) Universalism and Difference: The Crisis of Anti-Racism in the UK and France. Dans Rattansi, Ali et Westwood, Sallie (réd.) *Racism, Modernity and Identity on the Western Front*. Cambridge, Blackwell Publishers, p. 222-244.
- McLeod, Saul. 2008. *Defense Mechanisms* [En ligne]. Simply Psychology. Accédé de: <http://www.simplypsychology.org/defense-mechanisms.html> [Accédé le 21 août 2014].
- Priest, Naomi, et al. (2013) A systematic review of studies examining the relationship between reported racism and health and wellbeing for children and young people. *Social Science & Medicine*, 95, p. 12.
- Sanaker, John Kristian, Holter, Karin et Skattum, Ingse (2006) *La Francophonie - une introduction critique*, Oslo, Unipub forlag/Oslo Academic Press.
- Smart Richman, Laura et R. Leary, Mark (2009) Reactions to Discrimination, Stigmatization, Ostracism, and Other Forms of Interpersonal Rejection: A Multimotive Model. *Psychology Review*, 116 (2), p. 18.
- Thomas, David A. (1993) Mentoring and Irrationality: The Role of Racial Taboos. Dans Hirschorn, L. et Barnett, C. K. (réd.) *The Psychodynamics of Organizations*. Philadelphia, Temple University Press.
- Tribalat, Michèle. 2009. *Mariages "mixtes" et immigration en France* [En ligne]. Accédé de: <http://eps.revues.org/3657> [Accédé le 10 avril 2014].

Wieviorka, Michel (1992) *La France raciste*, Seuil.

Winkler, Erin, N. Ph.D. *Children Are Not Colorblind: How Young Children Learn Race* [En ligne]. University of Wisconsin-Milwaukee: University of Wisconsin-Milwaukee. Accédé de: https://www4.uwm.edu/letsci/africology/faculty/upload/children_colorblind.pdf [Accédé le 4 août 2014].

Yamato, Gloria (1992) Something About the Subject Makes it Hard to Name. Dans Andersen, Margaret L. et Hill Collins, Patricia (réd.) *Race, Class, and Gender*. Cengage Learning, p. 99-103.

Bibliographie des sources médiatiques

About Kids Health. *Les enfants et le racisme : les effets à long-terme sur la santé* [En ligne]. Toronto, Canada: The Hospital for Sick Children. Accédé de: <http://www.aboutkidshealth.ca/Fr/News/NewsAndFeatures/Pages/children-racism-long-term-impacts.aspx> [Accédé le 15 juillet 2014].

About Kids Health. *Qui sommes-nous ?* [En ligne]. Accédé de: <http://www.aboutkidshealth.ca/fr/aboutus/pages/default.aspx> [Accédé le 22 août 2014].

Berthemet, Tanguy. 29 juillet 2010. Pensions militaires : Français et Africains enfin à égalité. *Le Figaro* [En ligne]. Accédé de: <http://www.lefigaro.fr/international/2010/07/12/01003-20100712ARTFIG00628-pensions-militaires-francais-et-africains-enfin-a-egalite.php> [Accédé le 10 avril 2014].

Bonne nuit les petits. *Bonne nuit les petits* [En ligne]. Accédé de: <http://www.bonnenuitlespetits.fr/home.php> [Accédé le 11 avril 2014].

Carlus, Sauveur. *Parcours* [En ligne]. Accédé de: http://www.sauveurcarlus.com/Site_en_francais/Parcours.html [Accédé le 10 avril 2014].

DFCR. *Dire, faire contre le racisme* [En ligne]. Accédé de: <http://dfcr.free.fr/> [Accédé le 2 février 2014].

DFCR. *Les Dates de DFCR* [En ligne]. Accédé de: <http://dfcr.free.fr/asso-datesdfcr.html> [Accédé le 22 août 2014].

Festival Scope. *Olivier Ciechelski Biography* [En ligne]. Accédé de: <https://www.festivalscope.com/director/ciechelski-olivier> [Accédé le 13 mars 2014].

Institut Charles Rojzman. *Accueil* [En ligne]. Institut Charles Rojzman. Accédé de: <http://www.institut-charlesrojzman.com/> [Accédé le 21 août 2014].

Jarrassé, Jim. 16 janvier 2014. La popularité de Manuel Valls en chute libre après l'affaire Dieudonné. *Le Figaro* [En ligne]. Accédé de: <http://www.lefigaro.fr/politique/2014/01/16/01002-20140116ARTFIG00473-la-popularite-de-manuel-valls-en-chute-libre-apres-l-affaire-dieudonne.php> [Accédé le 16 octobre 2014].

- Kyles, Kyra. *Kyra Kyles LinkedIn* [En ligne]. Accédé de: <http://www.linkedin.com/in/kyrakyles> [Accédé le 21 août 2014].
- Kyles, Kyra. 12 décembre 2007. Micro? What about the macro-racism? *Chicago Tribune* [En ligne]. Accédé de: http://articles.chicagotribune.com/2007-12-12/news/0712120632_1_racism-cab-driver-female-passenger [Accédé le 14 août 2014].
- L'Express. 6 novembre 2013. VIDEO Taubira traitée de « guenon »: retour sur l'affaire qui met la République mal à l'aise. *L'Express* [En ligne]. Accédé de: http://www.lexpress.fr/actualite/politique/taubira-traitee-de-guenon-retour-sur-l-affaire-qui-met-la-republique-mal-a-l-aise_1297458.html [Accédé le 2 février 2014].
- Lemonde.fr et AFP. 13 septembre 2007. Un amendement au projet de loi sur l'immigration autorise la statistique ethnique. *Le Monde* [En ligne]. Accédé de: http://www.lemonde.fr/societe/article/2007/09/13/un-amendement-au-texte-sur-l-immigration-autorise-la-statistique-ethnique_955008_3224.html [Accédé le 21 août 2014].
- Les Mots sont importants. *Présentation* [En ligne]. Accédé de: <http://lmsi.net/?page=presentation> [Accédé le 17 novembre 2014].
- Moëlla, Sabrina. *Bio* [En ligne]. Accédé de: <http://www.sabrinamoella.com/bio.html> [Accédé le 13 mars 2014].
- Musée de l'histoire de l'immigration. Le film : deux siècles d'histoire de l'immigration en France. *Histoire de l'immigration en France* [En ligne]. Accédé de: <http://www.histoire-immigration.fr/histoire-de-l-immigration/le-film> [Accédé le 2 octobre 2014].
- Musée de l'histoire de l'immigration. *Qu'est-ce que le regroupement familial ?* [En ligne]. Paris. Accédé de: <http://www.histoire-immigration.fr/histoire-de-l-immigration/questions-contemporaines/politique-et-immigration/qu-est-ce-que-le-regroupement-familial> [Accédé le 2 octobre 2014].
- Pironet, Olivier. 2006. *Le Monde diplomatique* [En ligne]. Accédé de: <http://www.monde-diplomatique.fr/mav/89/PIRONET/14098> [Accédé le 11 mai 2014].
- Rojzman, Charles. 30 août 2013. Le mythe de la peur de l'autre. *Huffington Post* [En ligne]. Accédé de: http://www.huffingtonpost.fr/charles-rojzman/le-mythe-de-la-peur-de-l-autre_b_3517245.html [Accédé le 21 août 2014].
- Saad, Ali. 24 mai 2014. The French paradox and the Dieudonne affair. *Al Jazeera* [En ligne]. Accédé de: <http://www.aljazeera.com/indepth/opinion/2014/05/french-paradox-dieudonne-affair-201452262152413495.html> [Accédé le 21 août 2014].
- Selfa, Lance. 2002. *Slavery and the Origins of Racism* [En ligne]. International Socialist Review. Accédé de: http://www.isreview.org/issues/26/roots_of_racism.shtml [Accédé le 29 juillet 2014].

Stille, Alexander. 10 janvier 2014. The Case of Dieudonné: A French Comedian's Hate. *The New Yorker* [En ligne]. Accédé de: <http://www.newyorker.com/news/daily-comment/the-case-of-dieudonn-a-french-comedians-hate> [Accédé le 22 août 2014].

Tevanian, Pierre. 9 décembre 2013. *Peur de l'inconnu, peur de l'autre, peur de la différence* [En ligne]. Lesmotssontimportants.net. Accédé de: <http://lmsi.net/Peur-de-l-inconnu-peur-de-l-autre> [Accédé le 10 août 2014].

Thiolay, Boris, Moreno, Alice et Sartre, Julien. 27 septembre 2012. La peur de l'islam. *L'Express* [En ligne]. Accédé de: http://www.lexpress.fr/actualite/societe/la-peur-de-l-islam_1166864.html [Accédé le 10 avril 2014].

Bibliographie des définitions

CNRTL. *Race* [En ligne]. Accédé de: <http://www.cnrtl.fr/definition/race> [Accédé le 26 février 2014].

CNRTL. *Violence* [En ligne]. Accédé de: <http://www.cnrtl.fr/lexicographie/violence> [Accédé le 30 juillet 2014].

CODP. *Définition du profilage racial* [En ligne]. Commission ontarienne des droits de la personne. Accédé de: <http://www.ohrc.on.ca/fr/un-prix-trop-%C3%A9lev%C3%A9-les-co%C3%BBts-humains-du-profilage-racial/d%C3%A9finition-du-profilage-racial> [Accédé le 18 août 2014].

Diffen. *Ethnicity vs. Race* [En ligne]. Accédé de: http://www.diffen.com/difference/Ethnicity_vs_Race [Accédé le 24 mars 2014].

Larousse. *Race* [En ligne]. Paris. Accédé de: <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/race/65899> [Accédé le 11 mars 2014].

Larousse. *Violence* [En ligne]. Accédé de: <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/violence/82071?q=violence#81105> [Accédé le 29 octobre 2014].

Memmi, Albert Racisme. *Encyclopaedia Universalis*.

US Legal. *Plausible Deniability Law & Legal Definition* [En ligne]. USLegal. Accédé de: <http://definitions.uslegal.com/p/plausible-deniability/> [Accédé le 21 août 2014].

Bibliographie des sources sur les films

AlloCiné. *Casting Maman, regarde !* [En ligne]. Accédé de: <http://www.allocine.fr/film/fichefilm-28319/casting/> [Accédé le 22 avril 2014].

AlloCiné. *La Biographie d'Yves Angelo* [En ligne]. Accédé de: <http://www.allocine.fr/personne/fichepersonne-18998/biographie/> [Accédé le 14 mars 2014].

AlloCiné. *La Biographie de François Dupeyron* [En ligne]. Accédé de: <http://www.allocine.fr/personne/fichepersonne-10248/biographie/> [Accédé le 14 mars 2014].

- AlloCiné. *La Biographie de Philippe Lioret* [En ligne]. Accédé de: http://www.allocine.fr/personne/fichepersonne_gen_cpersonne=17724.html [Accédé le 11 novembre 2014].
- AlloCiné. *La Biographie de Yamina Benguigui* [En ligne]. Accédé de: http://www.allocine.fr/personne/fichepersonne_gen_cpersonne=18002.html [Accédé le 10 avril 2014].
- AlloCiné. *La Filmographie d'Emilie Deleuze* [En ligne]. Accédé de: <http://www.allocine.fr/personne/fichepersonne-15214/filmographie/> [Accédé le 13 mars 2014].
- AlloCiné. *La Filmographie de Christophe Otzenberger* [En ligne]. Accédé de: <http://www.allocine.fr/personne/fichepersonne-20504/filmographie/> [Accédé le 28 avril 2014].
- AlloCiné. *La Filmographie de Vincent Lindon* [En ligne]. Accédé de: <http://www.allocine.fr/personne/fichepersonne-6417/filmographie/> [Accédé le 2 mai 2014].
- AlloCiné. *Recompenses* [En ligne]. Accédé de: <http://www.allocine.fr/personne/fichepersonne-4965/palmares/> [Accédé le 25 avril 2014].
- DFCR. *Cyrano* [En ligne]. Accédé de: <http://dfcr.free.fr/films-cyrano.html> [Accédé le 2 mai 2014].
- DFCR. *Le Vigneron français* [En ligne]. Accédé de: <http://dfcr.free.fr/films-vigneron.html> [Accédé le 28 avril 2014].
- DFCR. *Mohamed* [En ligne]. Accédé de: <http://dfcr.free.fr/films-mohamed.html> [Accédé le 25 avril 2014].
- DFCR. *Pas d'histoires* [En ligne]. Accédé de: <http://dfcr.free.fr/films-pasdhistoirek7.html> [Accédé le 2 février 2014].
- DFCR. *Relou* [En ligne]. Accédé de: <http://dfcr.free.fr/films-relou> [Accédé le 7 mai 2014].
- IMDb. *Paul Boujenah* [En ligne]. Accédé de: <http://www.imdb.com/name/nm0099379/> [Accédé le 22 avril 2014].